

Bibliothèque numérique

medic@

Brunet, Claude. Traité raisonné sur la structure des organes des deux sexes destinés à la generation...

A Valenciennes & se vend A Paris : chez Laurent d'Houry, 1696.

Cote : 90958 t. 89 n° 4

4.
T R A I T É
R A I S O N N É

SUR LA STRUCTURE
des organes des deux sexes
destinez à la generation.

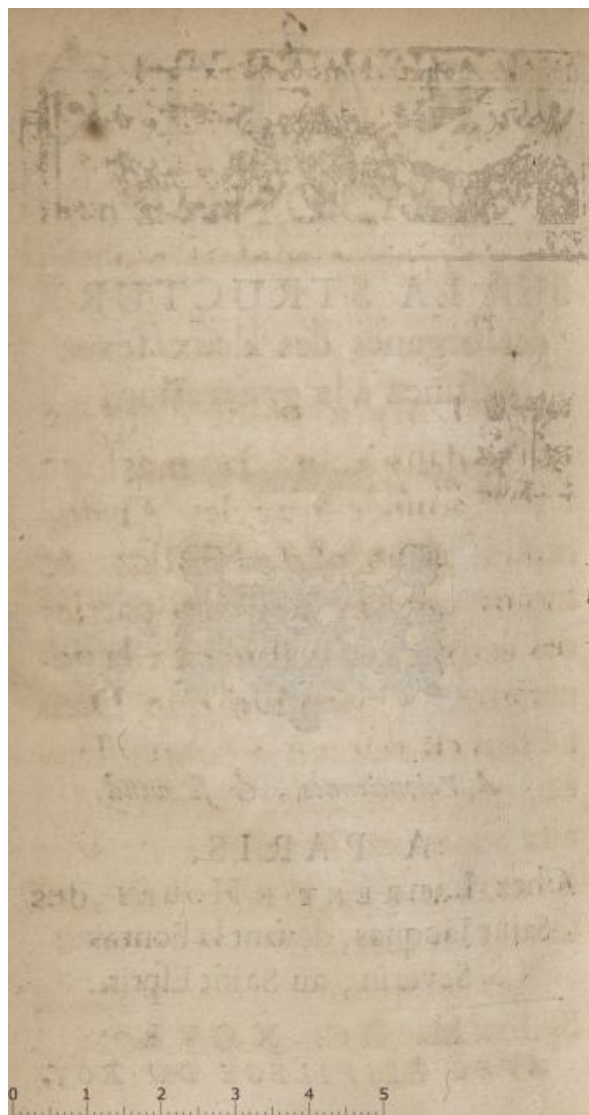
*Par Monsieur * * **



A Valenciennes , & se vend

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY , rue
Saint Jacques, devant la Fontaine
S. Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





P R E F A C E.

IL n'y a point d'organe dans toute la machine animée que les Anatomistes aient plus fouillez & moins connus que les parties des deux sexes destinées à la generation. Il semble que Dieu ne s'en est réservé la connoissance, que pour faire comprendre aux superbes l'étenduë de leur ignorance dans la recherche des secrets de son Ouvrage divin.

Les hommes ont formé mille Systemes pour dénoüer le grand

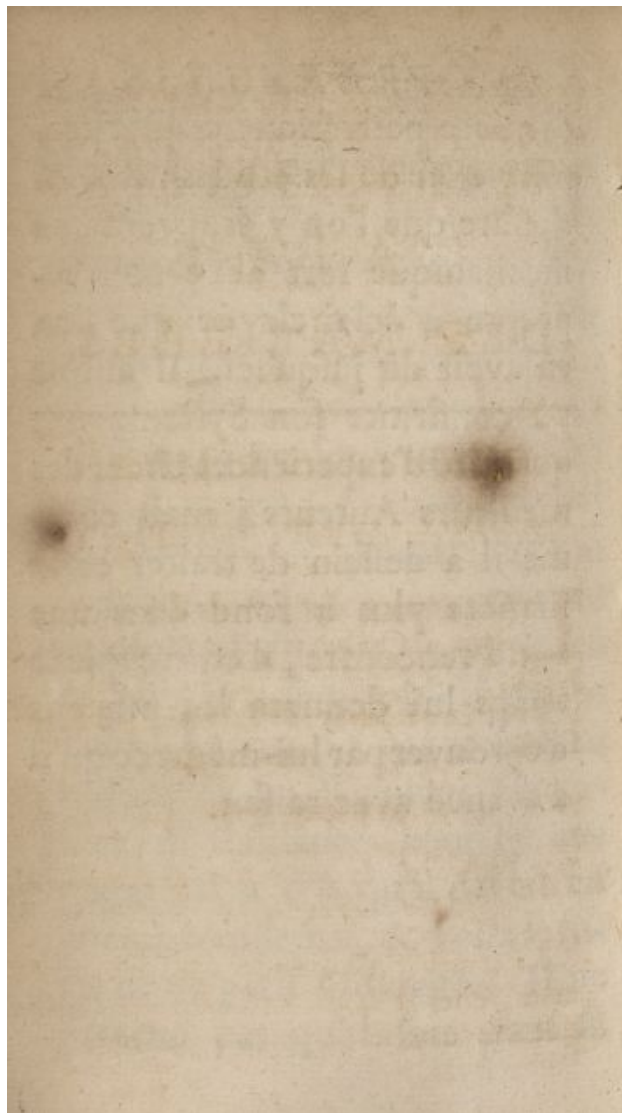
à ij

PREFACE.

Probleme de la generation; mais il n'y en a pas qui ait esté mieux prouvé que celui des œufs. Et comme la superfoetation a esté une difficulté ajoûtée à la premiere, l'on a douté long-temps si elle estoit possible, ou si elle ne l'étoit pas : les sentimens ont esté partagez ; chacun à l'envi s'est efforcé de donner des raisons pour appuyer son parti : & quoique l'affirmative ait paru la plus vrai-semblable , cependant l'Auteur n'a pas trouvé les raisons de ses Partisans favorables, ni suffisantes pour l'y engager : il a crû qu'il devoit en chercher ailleurs, & voilà le sujet de ce petit Ouvrage. Il ne prétend pas qu'il soit dans sa

PREFACE.

21 dernière perfection, c'est le pre-
mier essai de ses études ; mais il
s'assure que l'on y trouvera une
mécanique fort aisée & tres-
propre à éclaircir ce que l'on
en avoit dit jusqu'ici. Il auroit
pû confirmer son Systeme par
quantité d'experiences tirées des
meilleurs Auteurs : mais com-
me il a dessein de traiter cette
matiere plus à fond dans une
autre rencontre, il espere que le
temps lui donnera les moyens
d'éprouver par lui-même ce qu'il
a avancé avec raison.



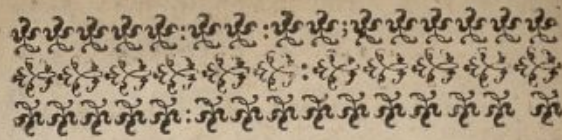


TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER.

Des erreurs des Philosophes , Page 1

L'ORIGINE des erreurs des anciens
vient des vains respects & des pré-
juges, 2

Pour être instruit de la vérité, il faut
secouer le joug de l'autorité, 3

CHAPITRE II.

*Des Parties de la generation de l'homme ,
Page 5*

La semence est formée dans les testi-
cules, dont la substance n'est autre chose
que des canaux serpentins parsemez de

T A B L E

glandes ; ils forment l'épididime , & le canal deferent , qui a sa sortie au *Vermontanum* , 7. 8

Ils ont des arteres , des veines & des nerfs , 9

Les vesicules seminales sont des substances membraneuses parsemées de glandes , qui separent une liqueur fort aqueuse , 10

Les prostates sont composées de glandes , 11

L'uretre est le canal commun à la semence & à l'urine , 12

La verge a des arteres , des veines , des nerfs , des muscles & des corps caverneux : elle est recouverte de la peau qui forme le prépuce , 13

La semence est formée du sang dans le testicule , & subtilisée dans l'épididime , 14

C H A P I T R E I I I .

Des parties externes de la matrice , page 16

Les parties externes de la matrice sont les deux levres de la motte , la fente naviculaire , la glande conglomérée , l'himen , & le clytoris , qui ressemble assez bien à la verge de l'homme ; il est recouvert d'une peau qui forme les nymphes , 17. 18

C H A P I T R E

DES MATIERES.

CHAPITRE IV.

Des parties internes de la matrice , page 21

Le Vagina est un tuyau qui a deux orifices , l'exterieur & l'interieur ; il est composé de trois tuniques , dont l'interne est parsemée de glandes , 22

La matrice a trois plans differens de fibres charnuës ; elle ressemble à une poire , elle a deux ligamens ; elle a des arteres & des veines qui viennent des spermaticques & des hypogastriques , 23

Les trompes ont une cavité fort apparente ; celle qui regarde la matrice est garnie d'une soupape , & de l'autre elle se termine en tranche , 24. 25

Le testicule de la femme est un amas de petits corps , qui sont les œufs , 26

Les muscles du Vagina sont appelez accelerateurs , parce qu'en comprimant les glandes conglomérées ils font sortir la liqueur qu'elles ont séparées.

CHAPITRE V.

De la generation & de la superfætation dans le Systême des Anciens , page 28

Pour que la generation se fasse , il faut selon les Anciens , que la semence de

ẽ

T A B L E

l'homme & de la femme soient jettées avec force dans la matrice ; mais celle de la femme ne sçauroit y aller de cette manière , la structure des parties & la mécanique l'en empêche : le rapport des femmes les a trompé ; l'écoulement prétendu vient des glandes conglomérées , qui produit à la femme le même effet que la semence dans l'homme : à son arrivée la matrice est fermée ; mais elle s'ouvre peu de temps après , 29. 30. 32. 33. 34. 35

La superfœtation est impossible dans les principes des Anciens , parce que la matrice selon eux , doit être fermée pendant tout le temps de la grossesse ; & la semence ne sçauroit alors être portée avec force dans le fond de cette capacité , 36. 37

CHAPITRE VI.

De la generation & de la superfœtation dans le Système des Modernes , page 38

L'ame envoie les esprits dans les muscles érecteurs de la verge , qui la rendent semblable à une seringue naturelle : l'arrivée de la semence fait ferrer la matrice , qui se remet ensuite dans son état ordinaire , 39

Le plus subtil de la semence passe dans l'ovaire & vivifie un de ces petits corps ,

DES MATIERES.

de même que les œufs dans les animaux & les graines des plantes: M. Malpighy en a fait les expériences sur les œufs des papillons, & moi sur les graines, 40. 41. 42

L'œuf sort de l'ovaire lorsqu'il est en état, & s'attache à la matrice par les loix de la pesanteur; c'est alors que les femmes ont des vomissemens, des foiblesses, & tombent souvent par terre, parce qu'elles ont les trompes & la matrice fort étrecie; celles qui ne souffrent pas ces accidens, ont ces parties fort souples, 43. 44. 46. 47

Les foiblesses de la tête viennent du peu de nourriture: les femmes tombent par terre à cause du poid de l'enfant, 48. 51. 52

La superfœtation se fait aisément pendant les deux premiers mois de la grossesse: elle est plus difficile à concevoir lorsque le fœtus est dans la matrice, & que la femme est debout; mais dès qu'elle est couchée, l'obstacle prétendu est ôté, 53. 54. 55. 56

La matrice embrasse exactement ce qu'elle contient, dès qu'elle reçoit la semence, 57

La superfœtation se fait dans les femmes qui ont les œufs des deux testicules bien préparés, alors celles-là peuvent ac-

T A B L E

coucher de cinq mois en cinq mois & à terme , quand un mois après les purgations des accouchées il se fait une troisième generation , 58. 59. 60. 61

Les Sages-femmes adroites arrachent de la matrice l'inutil , & laissent le nécessaire , 62

Les exemples de la terre & de la cavalle ne détruisent point mon Système , parce que la cavalle n'a plus les dispositions lorsqu'elle a conçu , qu'elle avoit auparavant ; la terre ne produit pas deux fois l'année au défaut du nitre de l'air , 63. 64. 65. 66. 67

La superfœtation est dangereuse , parce qu'il peut arriver que l'un fasse mourir l'autre , à cause des efforts de la matrice au temps de l'accouchement du premier , à moins que le deuxième ne soit tres-bien attaché ; ainsi qu'il arrive aux fruits des arbres , 68. 69. 70. 71. 72

Je laisse aux Casuistes à décider si une tentative est permise , ou point , 73. 74

DES MATIERES.

CHAPITRE VII.

De la conception dans le temps des reglemens,
page 75

Les femmes font plus de sang qu'il ne leur est necessaire, de même que certains hommes; le superflu dans ceux-ci sort tous les mois des hemorroïdes; mais dans celles-là il sort de la matrice, 76

Les femmes ne sont pas nées ni réglées pour être oisives; elles ne payent pas ce tribut à la nature en punition de leur premier peché, l'accouchement même n'en est point la peine; mais seulement la maniere d'accoucher, 77. 78. 79

Les femmes commencent à être réglées vers la quatorzième année, où elles font plus de sang qu'il ne leur en faut, 80. 81

La quantité de sang & l'arrangement particulier des veines & des arteres dans la matrice, produit cet écoulement necessaire, 83. 84. 89

Les femelles des animaux ne sont pas réglées, parce qu'elles n'engendrent que par année & dans un temps regulier, où il sort alors une serosité, qui marque assez ce que c'est, 92

T A B L E

Le sang menstruel n'est pas la cause de la conception , 93

Le mouvement de la Lune n'est pas la cause de ces purgations si solennelles , ni un prétendu ferment dans la matrice , 94. 95

La generation ne peut se faire pendant les reglemens selon les principes des Anciens ; mais elle est possible selon ceux des Modernes : au reste la pratique en doit être autorisée par ceux qui en ont le pouvoir, 97. 98. 101

CHAPITRE VIII.

De la generation dans le temps de l'alaitement,
page 102

La generation n'est point impossible pendant l'alaitement , 105

Le sang fournit le lait aux mammelles par les loix de la mechanique , & le chyle qui y est mêlé , a grande part à sa formation , 106. 109

Les œufs de la femme qui alaita peuvent être vivifiés par la semence de l'homme, 110

On ne peut distinguer d'entre les femmes celles qui peuvent nourrir deux en-

DES MATIERES.

fans , d'avec celles qui n'en font pas capables , 112

Les femmes qui allaitent n'ont pas si souvent des enfans que celles qui n'allaitent pas , à cause d'une ferofité qui découle de quelques canaux dans la matrice , & du fang qui s'y épaiffit , 114

CHAPITRE IX.

De l'impuiffance de l'homme pour la generation , & de la fterilité de la femme ,
page 116

L'Anatomie eft plus belle que jamais ; mais la connoiffance de l'homme eft bornée auffi-bien à l'égard des parties folides , qu'à l'égard des liquides , 117

On ne peut déterminer l'état affuré du fang pour tous les hommes , car il devient quelquefois fi gras , qu'il bouche les canaux qu'il doit traverser , ou en partie , ou tout-à-fait , 118. 120

Il en eft de même à l'égard des femmes , leur fang doit avoir une telle difpofition , qu'il puiffe toujours traverser les canaux par où il doit paffer , 124

Les femmes ne font pas toujours propres pour la generation ; mais celles qui

TABLE DES MATIERES.

ont une fois conçu, peuvent concevoir pendant toute la vie, parce qu'elles peuvent être réglées pendant la vie, 130

Elles sont pourtant stériles lorsque leur sang est devenu assez épais pour boucher les artères des cicatricules de leurs œufs, *ibid.*

Mais on n'en peut pas déterminer le temps pour toutes les femmes en particulier, 131

Fin de la Table des Matieres.



TRAITE

TRAITE DE LA SUPERFETATION

CHAPITRE PREMIER.

L'Origine des Erreurs des Philosophes.

QN m'avoit fait connoître
que mon Systême des œufs
different à celuy de Mal-
pigi avoit esté bien receu;
mais j'ay sçeu que les seuls Physiciens
l'avoient applaudi & que les Se-
ctateurs de la Philosophie Scola-
stique voulans demeurer dans le
partie contraire, en avoient fait fort
peu de cas. l'eue beaucoup de peine
à découvrir la cause d'une opposi-
tion sur un fait si certain & si evi-
dent, mais d'abord que j'eue réfléchi
sur

A

sur ce qu'il arriva aux Anatomistes des siècles passez, je ne balancay plus à me declarer contre un abus qui alloit entrainer une infinité de personne dans un abîme d'ignorance.

Vn vain respect avoit plongé les anciens Anatomistes dans des erreurs éternelles, tout le monde le sçait; la veneration des disciples pour les sentimens de leurs Maîtres les faisoient admettre aveuglement & sous leur simple autorité tout ce qu'ils admettoient: & comme ces Messieurs ne pouvoient pas tout découvrir, ils ont supposez beaucoup, les Disciples croyans leurs suppositions veritables & réelles, y ont établis leurs Systêmes & leurs raisonnemens: dez-que dans ce siècle heureux en decouvertes, les modernes eurent secoué le joug de l'autorité, dez qu'ils ont voulu voir eux même

même la réalité de leurs suppositions; d'abord tout a changé de face, les hypothèses des anciens se sont trouvées fausses & leurs raisonnemens chimeriques.

Voilà qui diminuë ma surprise: les Sectateurs de la Philosophie Scolastique se fondent beaucoup sur l'autorité de leurs Auteurs qui, peu instruits apparament de l'Anatomie, ont parlé des parties de la generation autrement qu'elles sont en effect. Ils les ont accommodé à leurs idées pour former tel Systême qu'ils ont voulu; leurs Disciples ont admis avec respect tout ce qu'ils ont enseigné, & sont tombé comme eux dans les mêmes erreurs de Philosophie. Mais si les Philosophes veulent estre parfaitement instruits de la verité, qu'ils secouient le joug de l'autorité qui ne doit point avoir

voir lieu en matiere de Physique, qu'ils quittent leurs prejugés, qu'ils travaillent eux même à l'Anatomie, ou qu'ils s'en fassent instruire par des personnes éclairées; ils connoîtront distinctement les Organes destinés à la generation & la formation du Fœtus & n'auront pas de peine à concevoir la possibilité de la superfœtation.

Je pretend donc parler en bref dans ce petit Traité de la generation du Fœtus sans repeter ce que j'en ay dit ailleurs qu'autant qu'il sera necessaire à mon sujet; le demontreray ensuite la possibilité de la superfœtation par les loix de la mechanique fondées sur la structure & l'arrangement des parties: delà je feray voir qu'une femme peut concevoir mesme dans le temps de son Reglement; je feray connoître enfin que

que l'homme & la femme peuvent toujours pretendre pouvoir travailler à ce grand ouvrage de la Nature: sans que personne puisse determiner le temps de l'impuissance de l'un, non plus que la sterilité de l'autre; & pour ne laisser manquer de rien à mon dessein, je donneray une description succinte des parties des deux sexes destinées à la generation.

CHAPITRE DEUXIESME.

Des Parties de la generation de l'Homme.

LA Semence, qui est le germe de la generation, est formée dans les Testicules, ainsi appelez pour estre les témoins de la virilité, ils sont ordinairement deux separez par une Cloison mitoyenne; quelquefois il ne s'en trouve qu'un: quelquefois aussi il s'en trouve trois & plus; ils

- 1103

A 3

sont

sont renfermez dans une bourse commune composée de deux tuniques dont la production de la peau tres mince en cet endroit fait l'exterieur, & un amas de Fibre charnuë arrangé en forme de pannicule fait l'interieure; outre ces tuniques communes aux deux Testicules, Il y en a deux qui luy sont propres: la premiere appellée la Vaginale, est une prolongation du Peritoine qui partant des anneaux des Muscles appelez grand Oblique, embrasse les vaisseaux Spermatiques, le canal deferent, ensuite la seconde membrane appellée l'Abbugineuse, laquelle enveloppe immediatement toute la substance du Testicule: outre ces tuniques, Ils ont chacun un Muscle appellé Cremaster qui leur est propre & attaché par un tendon aigu à la partie Superieure de l'Os pubis accom-

com-

compagne les tuniques propres du Testicule, les embrasse de toute parte & l'enveloppe en forme de suspensoir.

Les Testicules sont situez exterieurement sous la Symphise de l'os pubis, & leurs substances n'est autre chose qu'une infinité de petits canaux serpentins reverus d'une membrane tres fine qui les enveloppe dans toutes leurs circonvolutions & les separe à peu-prés de mesme que la pie-mere fait à l'égard des sillons du Cerveau: tous ces petits canaux sont regardé comme autant de petits intestins, dont la membrane est parsemée d'un nombre infinie de petites Glandes lesquelles recoivent une branche d'artere, de veine & de vaisseau lymphatique, envoient un canal excretoir dans la Cavité de ces Canaux intestinaux qui se reünissent

sent & dechargent la liqueur qu'ils ont receu dans un reservoir commun, qui se separe enfaitte en plusieurs petits canaux, qui après avoir percez la membrane Albugineuse, vont aboutir & former le corps de l'Epididime, dont les extremitées sont attachées aux deux angles du Testicule; enfin après que ces canaux ont fait par leurs differens tours & detours une infinité de circōvolutions, ils degenerent en un canal, qui à raison de son usage, est appellé canal deferent: ce canal remonte de bas en haut en fermé dans la tunique Vaginale, sorte par l'anneau du grand Oblique & se recourbant de haut en bas & de dehors en dedans, va cottoyer les Vesicules seminales & aboutir à une petite eminence de l'uretre appellée *Verumontanum*, dont la partie supérieur est garnie d'une petite soupape posée

posée orizontalement en forme de
Valvule Sigmoide qui la garantit
des sels acres de l'urine.

Les Testicules reçoivent le sang
des arteres & veines spermatiques,
& les nerfs de la huitième pair du
Cerveau, de la quatrième pair de l'os
Sacrum, l'Artere spermatique droite
vient tantôt du tronc de l'Aorte,
tantôt de l'artere émulgente: mais
la veine vient du tronc de la veine
Cave. L'artere spermatique gauche
vient toujours du tronc de l'Aorte;
& la veine du même costé va à la
veine émulgente: après que ces vais-
seaux ont fait environs trois pouces
de chemin, ils sont chacun de leurs
costez enfermez dans un fourreau
membraneux jusqu'à la substance du
Testicule, l'Artere y va sans aucune
ramification, & là, elle se divise en
une infinité de petits rameaux qui se
B parta-

partagent à toutes les Glandes de cette substance, mais les veines se divisent en un nombre innombrable de petits canaux qui se joignent, se separent & forment un labyrinthe de veines qui luy a merité le nom de conduit pampiniforme.

Les Vesicules Seminales ont environs une ponce & demy de longueur & un ponce de largeur : elles sont situées entre la Vessie & le Rectum, ce sont des substances membranueuses qui forment par leurs replis plusieurs petites Vesicules qui communiquent les unes aux autres: elles ne sont point des simples reservoirs de la semence, comme l'ont pretendus plusieurs Auteurs; mais leur membrane est parsemée de plusieurs petites Glandes qui separent de la masse du sang une liqueur fort aqueuse.

Le

Le canal deferent communique avec les Vesicules seminales; mais de maniere que l'obliquité de son insertion fait que cette communication n'est point faite pour les Vesicules; mais plutôt les Vesicules pour ce canal: de sorte que si la semence qui vient des Testicules trouve les Vesicules pleines de liqueur, elle passe outre sans y entrer, mais ces Vesicules ne peuvent jamais vider ce qu'elles separent de la masse du sang que par ce canal.

Outre les Testicules & les Vesicules seminales; on voit encore deux Glâdes appellées Prostates de la grosseur d'un Maron, situées à costé du col de la Vessie auprès du Sphincter de la mesme partie: C'est un composé de Glandes dont les canaux excrétoires se réunissent en cinq ou six petits Tuyaux qui ont leurs sorties

ties au voisinage du canal Deferent.

L'uretre est un canal commun à l'urine & à la semence; il est situé le long de la partie Inferieure & moienne de la verge, & sort par une ouverture en ligne perpendiculaire à l'extremité de son Gland.

La Verge est un composé de plusieurs parties; elle a des Arteres, des Veines & des nerfs: elle a des Muscles & des corps caverneux, elle prend son origine de la Symphise de l'os pubis & suit l'Obliquité de cette partie. Les Arteres & les veines de la Verge viennent des Hypogastriques & les nerfs de la troisième & quatrième pair de l'os Sacrum: elle a quatre Muscles, dont deux sont appelez Erecteurs & deux Accelérateurs; les Erecteurs viennent de la tuberosité de l'os Ischion & vont embrasser tout le corps de la Verge, les
Acce-

Accelerateurs viennent du Sphincter de l'Anus & s'attachent à la partie Inferieure de l'uretre.

Les corps caverneux, separez entre eux par une Cloison mitoiene, ne sont autre chose qu'un tissu membraneux des petites Vesicules qui se communiquent les unes aux autres le long des parties Laterales de la Verge jusqu'à son Gland; enfin elle est recouverte de la peau semblable à celle qui couvre le reste du corps jusqu'à son extremité, qui, à raison de sa figure, est appellé le gland, dont le rebort Circulaire, parsemé de quelques Glandes, est appellé la Couronne; c'est en cet endroit où la peau est attachée, & par son replie appellé le Prepuce, elle couvre le Gland plus ou moins dans les differens sujets: mais le dessous de la Verge est revestu de la

B 3

peau

peau jusqu'à l'extrémité de son gland où elle est attachée par un petit appendice qu'on nomme le filet.

Le Sang est porté des Arteres Spermatiques aux glandes des Testicules pour former la Semence, ce qui s'y trouve de préparé & de plus subtile, y est filtré & recen des canaux excretoirs de ces glandes dans les petits Intestins, qui par le mouvement continuel de leurs Fibres charnuës, & par tous les defilez qu'il doit affranchir; la Semence devient plus exaltée; elle passe ensuite dans le corps de l'Epididime & par la même mécanique, elle devient plus subtile, plus spirituelle & plus écumante qu'auparavant: de-là elle est portée telle qu'elle doit estre dans le canal deferent pour les usages que je diray plus bas. On peut donc conclure que l'Epididime est
le

le receptacle de la Semence à l'égard du Testicule, & le canal deferent, est celuy de l'Epididime.

Les Vesicules Seminales separent du sang une liqueur aqueuse, laquelle lubrifie les conduits par où la semence doit passer, & les rend autant souples qu'ils doivent estre pour faciliter sa sortie. Mais les parties huileuses des prostates abreuvant le canal commun de ses parties branchuës, qui les mettent à couvert des sels de l'urine, & de l'acrimonie de la Semence, & empeschent l'Evaporation de ses parties les plus subtiles. Ce seroit icy l'endroit de parler des usages de la Verge, mais je reserve à en parler après que j'auray donné la Description des parties de la Femme destinées à la generation.

CHA-

CHAPITRE TROISIÈME.

Des Parties externes de la Matrice.

Les parties de la generation de la Femme sont toutes comprises sous le nom de Matrice, je les distingue cependant en Externes & en Internes; je traiteray presentement des parties Externes; & des Internes dans le Chapitre suivant. Entre les parties Externes de la Matrice, on met deux eminences appellées les Levres, au milieu desquelles on voit une grande fente appellée la fente Naviculaire; & au-dessus on y voit une autre eminence, appellée la Motte; toutes ces parties sont bourées de graisse & revestues de la peau qui couvre le reste du corps. On voit ensuite le Clytoris couché sur la partie Superieure du canal
de

de l'urine, dont la figure est assés semblable à la Verge de l'Homme: c'est un corps de deux pouces ou environ de longueur & de la grosseur à peu-près d'une plume d'Aigle, revestue de deux membranes, dont l'interne est beaucoup plus fine & plus delicate que l'Externe, lesquelles aboutissent à son extrémité, qui comme celle de la Verge de l'Homme, est appelé le Gland; il paroît ordinairement à l'extérieure aux unes plus aux autres moins long & sans dissection. Ce sont ces membranes, qui en forme de prépuce, sont attachées à la circonférence du Gland du Clytoris, & s'allongeant par un replié de dedans en dehors, comme deux petites ailes posées en forme de chevron au-dessus de la fente Naviculaire, produisent ce que nous appellons les Nymphes. C Le

Le Clytoris de même que la Verge de l'Homme a deux corps spongieux separez par une Cloison mitoyenne qui en ôte la communication; ils sont composez de plusieurs petites Cellules membraneuses qui s'entr'ouvrent les unes dans les autres; le Clytoris a des Arteres, des veines, des nerfs & des muscles dont les uns sont nommez Erecteurs, & les autres Accelerateurs; les Muscles erecteurs viennent de la tuberosité de l'os Ischion & vont embrasser le corps du Clytoris; les Accelerateurs ne sont autre chose qu'un petit troussseau de Fibres charnues qui partent du Sphincter de l'Anus & vont à la partie Inferieure du Clytoris.

Au-dessous de ce troussseau de Fibre, il y a une Glande conglomérée de la decouverte de Mr. Duverney
de

de l'Academie des sciences à Paris, dont les canaux Excretoirs se réunissent en un seul, qui sorte par un petit Mammelon à l'entré du Vagina.

A peu-prés dans ce même endroit il y a une membrane circulaire qui rend l'ouverture de ce conduit beaucoup plus petite que son col, qu'on appelle Himen ou Pucelage : car on la void presque toujours déchirée dans celles qui ont eu commerce avec les hommes & demeure ainsi separée en trois ou quatre pieces tout le reste de la vie.

C'est une marque assurée qu'une Fille a esté deflorée quand on trouve cette membrane déchirée à moins que par malice &c. Mais quand on la trouve entiere on ne peut pas dire avec justice qu'elle n'a point eu de communication avec personne ; car si la Fille est rude & grosse,

C 2

&

& la verge du Garçon petite & délicate; où si la communication s'est faite pendant l'Ecoulement des mois, pour lors, l'himen pourra demeurer entière, & la Fille ne paroîtra point estre deflorée. Tout le monde sçait quelle estoit la coûtume des Juifs à ce sujet, ils mettoient un linge blanc le premier jour que les nouveaux Mariez devoient s'approcher, pour que, s'il sortoit du sang, ce linge fut un témoin irréprochable de la pudicité de la Femme; alors ses Parents le portoient chez eux en chantans *Ecce Testimonium inviolatae Castitatis &c.* Et le conservoient pendant la vie. Les Juifs n'ignoroient pas ce qu'il falloit qu'ils fissent pour s'assurer de cette marque infailible de la virginité; leurs loix ne permettoient pas aux nouveaux Mariez de s'approcher que long-temps après l'Ecoulement

lement des mois, de sorte que le Vagina & son rebort membraneux se trouvant entierement étrecis, il estoit presque impossible que la verge entra sans rien rompre de cette membrane à moins que la verge de l'époux n'eut esté extrêmement foible.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des Parties Internes de la Matrice.

ENTRE les Parties Internes de la Matrice on met le Vagina, le Col de la Matrice, les Trompes, & les Testicules.

Le Vagina est un tuyau de quatre à cinq pouces de longueur & dont la largeur est fort inegale; l'orifice externe est fort estroit, le milieu assez large & diminuë vers son extremité pour embrasser le col In-

C3

terieur

terieur de la Matrice, lequel avance environ demie ponce dans ce canal. Le Vagina est un composé de trois tuniques, l'Interne est une membrane fort souple dans les Vierges, mais dure & inegale dans celles qui ont estez gastées par l'attouchement de l'Homme, & toutes ces inegalités sont percées de quantité de petits trous, lesquels vont aboutir à des petites Glandes qui separent de la masse du sang une liqueur assés gluante, & plus abondamment dans le coït qu'en tout autre temps. La seconde membrane du Vagina est un composé de Fibres charnuës, & la troisiéme est une production du peritoine; le Vagina est attaché au col de la Vessie par sa partie Supérieure, & au Rectum par sa partie Inferieure.

La Matrice est composée de plusieurs

fiours plans de Fibres charnuës; dont les uns sont Circulaires, les autres longitudinales & obliques: la figure de la Matrice est assés semblable à une poire un peu applanie devant & derriere; elle a plusieurs ligamens, dont deux sont appellez ligamens larges, lesquels ne sont autre chose que la production du peritoine qui vient s'attacher à la Matrice; les deux autres sont nommez ligamens mal à-propos; puis qu'ils ne lient & ne tiennent en aucune maniere la Matrice attachée: c'est un amas de vaisseaux sanguins enfermés dans une membrane, qui viennent des arteres & veines spermatiques & hipogastriques & vont se perdre dans la Motte. La Matrice reçoit les vaisseaux des arteres & veines spermatiques & hipogastriques; ceux-là passent par les anneaux du grand Oblique

blique & viennent donner leurs rameaux au fond & au col de la Matrice, ceux-cy s'anastomosent avec les premiers.

Les trompes à proprement parler, ne sont que des appendices de la Matrice, elles sont composées des mêmes tuniques hors le plan de Fibre oblique qui ne se trouve point aux trompes; elles ont une cavité fort apparente, qui est enduit ordinairement d'une viscosité qui découle des petites Glandes dont la membrane interne des trompes est parsemée.

Du Côté de la Matrice, à l'endroit où les trompes commencent, on voit une valvule fine & déliée, posée en forme de soupape, de manière qu'elle empêche l'entrée de la Matrice dans les trompes, mais pas des trompes dans la Matrice.

Les

Les trompes se terminent en plusieurs petites Fibres en forme de franche qui correspondent aux petites Interstices du pavillion, qui est un conduit d'un pouce de longueur, qui aboutit à l'ovaire.

Le Testicule de la Femme est un corps de figure ovale attaché à la Matrice par un ligament plat que les anciens ont pris sans fondement pour son canal deferent, puis qu'il n'est pas percé.

La substance du Testicule n'est autre chose qu'un amas de petits corps un peu ovales, formé par une membrane qui contient une humeur assez liquide; ces petits corps reçoivent quelques petites branches d'artere & de veine; & sont attachez par un petit calice à la membrane du Testicule, & ne different des œufs des Animaux que du plus ou

D

du

du moins, & le lieu où ils sont en-fermez est appelé ovaire.

Je ne m'arrêteray point à prouver cette vérité, car outre que la dissection Anatomique la plus grossière doit persuader les plus entêtez de l'opinion contraire; on n'a qu'à jeter les yeux sur toutes les generations qui se font dans l'univers, il ne s'en trouvera pas, qui ne se fasse par le moyen des œufs: qu'on regarde les Animaux sur la terre; les oiseaux dans l'air; les poissons dans la mer & les plantes qui prennent leur premier être du sein de la terre; on verra qu'ils sont tous engendrez des œufs. Je ne m'étendray pas non plus sur l'usage du Clytoris & des autres parties externes de la Matrice, je sortirois de mon sujet; je feray seulement remarquer que les Glandes conglomerées dont j'ay
parlé

parlé dans le Chapitre precedent, sont situées sous des troussaux de Fibres charnues qui partent du sphincter de l'Anus & vont se rendre & attacher au Clytoris : c'est à ces Muscles que je confirme le nom d'Accelerateurs que les anciens leurs ont donnez, mais pour des raisons toutes opposées aux leurs : ils les ont appellés Accelerateurs, parce qu'ils croyoient & supposoient que le Clytoris estoit percé pour laisser sortir la Semence, ce qui est faux de toute manière & ne merite pas d'estre refuté; mais je les appelle Accelerateurs parce que, quand les esprits animaux & le sang ont gonflé ces parties, ils compriment les Glandes conglomérées qui sont au-dessous, & les font vuider dans le Vagina de la liqueur qu'elles contiennent, pour les raisons que je diray dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE CINQVIESME.

*De la Generation & la Superfetation
dans le Systême des Anciens.*

IL n'y a guere d'apparence que les Anciens Autheurs ayent consultez la structure & l'arangement des parties, ny les loix de la Mechanique pour establir leur Systême de la generation; ils pretendent que la Semence de l'Homme doit estre portée avec force jusques dans le fond de la Matrice, qui se ferme immédiatement après, & ne laisse ny entrer ny sortir aucune chose qu'au temps de l'accouchement; & se trouvant dans le même endroit avec celle de la Femme, qui doit aussi necessairement y estre portée avec la même vigueur, elles s'unissent, se mêlent ensemble, la Matrice les embrasse

brasse intimément, & par la chaleur naturelle de cette partie & la vertu proliifique de la Semence de l'Homme, qui, comme cause efficiente agit sur celle de la Femme comme materielle, produisent un petit Embryon.

Je pourrois avancer une infinité de raisons tres-solides qui detruisent ce Systême; si je ne croiois pouvoir le faire avec deux; dont l'une est fondée sur la structure & les organes des parties, & l'autre est tirée des loix de la mechanique.

J'ay fait voir que la substance du Testicule de la Femme est composée d'un amas de petits corps ovales formez par une membrane proportionnée à la delicateffe de ces parties, qui renferme un humeur un peu liquide; que ces corps sont attachez à la membrane qui couvrent le testicule

D;

cule

cul par un petit appendice qu'une force ordinaire ne sçauoit detacher; je suppose cependant que la Semence de la Femme soit telle qu'ils la pretendent; elle ne sçauoit estre portée avec vigueur dans le fond de la Matrice.

Pour qu'un corps soit porté avec vigueur dans quelque endroit que ce soit, il doit affranchir le milieu avec vitesse; la Semence de la Femme ne sçauoit passer avec vitesse du Testicule dans la Matrice, puis qu'elle ne sçauoit passer des pavillons dans les trompes, & delà dans la Matrice sans communiquer à ces parties tout le mouvement qu'elle pouroit avoir receu; il est vray qu'ils admettoient un canal qui parloit selon eux directement du Testicule dans la Matrice; mais j'ay fait voir dans le Chapitre precedent que
ce

ce canal prétendu n'est nullement percé, ce n'est qu'un ligament membraneux qui attache le Testicule à la Matrice, & il n'y a aucune communication entre ces parties que par les trompes & de la manière que j'ay dit.

Je sçais bien ce qu'il les a trompé & ce qui trompe encor leurs Sectateurs; c'est le raport des Femmes qui disent sentir écouler quelque chose pendant le coït, qui picotte doucement les petites Fibres nerveuses & leur fait plaisir; & comme cette irritation agreable dans l'Homme est causée par la Semence, qui par son acrimonie picotte les extrémités des nerfs de l'uretre, irrite les esprits animaux, les fait refluer vers le cerveau, & se rencontrant avec ceux nouvellement formé, ils font gonfler les Fibres qui les contiennent,

ccs

ces Fibres gonflées pressent leurs voisines, qui se dispersent presque par toutes les parties du corps, & fait couler les esprits animaux dans ces endroits avec plus de force; la Semence passant dans l'uretre par petites secouffes, le reflux des esprits, le gonflement & le pressement des Fibres se fait aussi de la même manière, & c'est delà que viennent ces petits mouvemens convulsives que les Hommes s'apperçoivent toutes les fois que la Semence sorte de ses reservoirs & passe par l'uretre, à moins que les extremités des nerfs ne soient devenuës insensibles par quelque cause particuliere.

Je ne nie pas l'écoulement de la liqueur dont les Femmes s'apperçoivent dans le coït, je soutient seulement qu'elle ne vient pas de leur Testicule, mais des Glandes conglomérées,

glomerés, situées sous les muscles Accelerateurs qui ne sçauroient estre gonflés sans presser ces parties & les faire vuidier de la liqueur qu'elles ont separées de la masse du sang, & par son acrimonie elle picotte les extremités des nerfs du Vagina, irrite les esprits animaux, les fait refluer vers le cerveau; ce reflux, joint aux esprits nouvellement formez, fait gonfler les Fibres qui les contiennent, ces Fibres gonflées pressent leurs voisines, qui par ce gonflement & pressement communiquent presque à toutes les Fibres nerveuses du corps, elles font couler les esprits avec plus de force dans ces parties, & comme cette irritation se fait avec secousses comme dans les Hommes, elles s'apperoivent comme eux de ces petits mouvemens convulsives qui font

E

une

une partie de leurs plaisirs , car elles en reçoivent encore par l'arivé de la Semence de l'Homme dans la Matrice : les petites pointes des sels volatils dont elle abonde piquottent doucement la membrane Interne de cette partie, irritent les esprits animaux, les fait refluer vers le cerveau, & par un flux & reflux de ces esprits un peu continué, l'ame s'aperçoit d'un certain mouvement qui luy fait plaisir.

Le reflux des esprits ne se peut faire sans le gonflement des Fibres qui les contiennent & le pressement de ses voisines, les esprits animaux de ces Fibres pressez coulent dans les Fibres musculeuses de la seconde tunique de la Matrice, qui les gonflent & la serrent de toute parte. Mais dez-que les esprits de la Semence ont passez de la Matrice dans l'o-
vaire,

vaire, dez-que ces sels volatils sont dissipés, les esprits animaux ne coulent pas plus abondamment dans ces parties que d'ordinaire, les Fibres musculeuses se desenfient & laissent la Matrice dans sa disposition naturelle; pour marque de cette vérité j'atteste l'expérience des Femmes, qui immédiatement après le coït, sentent écouler de la Matrice un humeur épais & glaireux: si après cette action, la Matrice estoit si exactement fermée que ces Auteurs veulent persuader, il n'en sortiroit quoy que ce soit.

Après des suppositions si maifestables, je ne suis pas surpris si les Sectateurs de ce Systême ont de la peine à concevoir la possibilité de la Superfetation, & moins encore qu'elle soit regardée de quelqu'un d'entre eux tout-à-fait impossible.

E 2

Super-

Superfœtatio est, altera post factum generationis. Pour que la generation se fasse, il faut que la Semence de l'Homme soit portée dans la Matrice, si après la formation du premier Fœtus, elle est si exactement fermée, que rien ne puisse ny entrer ny sortir, la seconde generation ne se fera jamais, parce que la Semence ne pourra estre introduite dans un endroit où elle doit necessairement entrer pour parvenir à la fin qu'elle est destinée.

Et quoy que ces Messieurs se relachassent de quelque chose; & qu'ils m'accordassent que la Matrice n'est pas si fortement fermée après la premiere generation qu'une liqueur poussée avec autant de force que la Semence de l'Homme, ne puisse l'ouvrir pour un petit temps, la Superfœtation seroit encore impossible dans leur Systême : ils veulent que
le

le petit Embryon prene dans la Matrice les premiers rudimens de sa formation, ils soutiennent absolument que la Semence doit estre portée avec force dans le fond de la Matrice; mais le petit animal enfermé dans ses enveloppes devient une barriere à la Semence, & l'empesche de parvenir jusques dans le fond de cete partie avec la force qu'ils croient necessaire, elle empesche par consequent une seconde generation.

CHAPITRE SIXIESME.

*De la Generation & de la Superfetation
dans le Systême des Modernes.*

L'Homme fait ce qu'il peut pour se prolonger la vie, il souhaite-
roit toujours vivre & ne jamais mourir; mais le souvenir de l'arrest irre-

E 3

vocable

vocable de son Souverain, qu'il faut mourir un jour & le respect qu'il doit à ses ordres divins, le fait chercher dans sa race comme dans un autre luy même le plaisir & la satisfaction de se rendre en quelque maniere immortel: l'ame persuadée de son dessein, envoie les esprits en abondance dans les muscles erecteurs de la verge, qui, par leurs gonflement, compriment les extremités des veines, lesquelles rampent & sont posées à la superficie de cette partie, au lieu que les arteres estans plus profondement placées, elles restent libres & nullement pressées, le sang a la liberté d'y couler sans cesse, & ne pouvant estre repris par les veines, il arrive dans cette partie une interruption à la Circulation du sang, il s'extravase, entre dans les petites Vesicules des corps caverneux,

verneux, fait gonfler & roidir la verge & la rend semblable à une seringue naturelle qu'il introduit dans le Vagina; & par l'action & le mouvement qui se fait alors, la Semence passe de ses reservoirs dans la Matrice; d'abord l'esprit seminal se detache des parties grossieres, & par son acrimonie piquotte les extremités des nerfs, irrite les esprits animaux, d'où il arrive la contraction de cette partie, qui ne permet ny l'entrée ny la sortie à quoy que ce soit : mais dez-que l'esprit seminal a traversé les petites interstices des valvules des trompes, dont la situation deffend l'entrée aux parties grossieres de la Semence, alors l'irritation ne se fait plus, & la Matrice reprend sa forme & son estat naturel. L'esprit seminal passe ensuite des trompes dans l'ovaire il s'applique

plique sur la Cicatricule de l'œuf, & fait par son acrimonie ce que le Sculpteur fait avec le Burin sur le bois; il corrode les petites parties inutiles qui occupent les interstices de celles qui sont nécessaires à sa formation, & par ce qu'il a de plus subtil & de plus volatil, il excite une petite fermentation dans les petits tuyaux, met les humeurs de ces parties en mouvement, les fait croître & augmenter de la manière que j'ay fais remarquer par mes Lettres de Philosophie.

Jamais les œufs des Animaux ne seront rendus feconds, s'ils n'ont esté touchés de la Semence du mal; jamais la graine ne produira aucune plante, si elle n'a receu les impressions des parties volatiles de la fleur dont elle est environnée, qui seules developpent & font fermenter les humeurs

humeurs des petits canaux de la plante, qui se trouvent en racourcies dans la graine, de même à peu près que l'animal dans la Cicatrice de l'œuf.

Mr. Malpigy nous fait remarquer cette vérité dans les œufs des Papillons; ceux qui ont esté touchés de la Semence du mal, sont d'un brun bleu tirans sur le noir, mais les autres sont blancs & transparents: ceux-là sont rendus fécond par la chaleur qui met les parties de l'esprit seminal en mouvement, mais ceux-cy se desseichent, & quoy qu'on fasse, ils ne produisent aucun estre vivant.

Les petites fœuilles de la fleur des plantes sont arrangées avec tant d'artifice qu'elles forment toujours un petit goblet naturel, dont le fond tient la graine attachée par un petit

F

calice

calice comme dans un ovaire: la chaleur du Soleil degage & rarefie l'esprit volatil de la fleur qui enveloppe & s'attache sur la graine, de même que l'esprit seminal sur l'œuf, la penetre & la vivifie; je remarque dans les différentes graines ce que cet Illustre Anatomiste a decouvert dans les œufs des animaux dont je viens de parler; celles qui ont estées touchées de l'esprit seminal restent pleines, rondes & succulentes; celles qu'on a arrachées de l'ovaire avant que la fleur eut esté en estat de les vivifier, ou qui n'estoient point suffisamment disposées pour recevoir les impressions de ces parties les plus subtiles, elles se desseichent; & quoy qu'elles soient également cultivées, celles-là produisent les plantes dont elles sont les germes; mais celles-cy demeurent toujours infructueuses.

L'œuf

L'œuf ne sorte pas de l'ovaire immédiatement après avoir esté touché de la Semence, il y reste quelque-fois un mois, quelque-fois deux; enfin il y demeure jusqu'à ce qu'il soit en estat de se degager du petit calice qui le tient attaché; & par le ressort des Fibres de cette partie & le propre poid du petit animal, il sorte de l'ovaire par le pavillon dans les trompes, & delà dans la Matrice où il s'attache par une mechnique fort particuliere. Quand deux Corps d'une pesanteur differente passent par un milieu qui leur fait une resistance égale, le plus pesant des deux devance toujours le moins pesant: si je joint une pierre à une fislle, par exemple, soit que je la jette de bas en haut, ou de haut en bas, je remarque toujours que la pierre devance la fislle.

Il est certain que la masse qui contient & les envelopes & le petit fœtus, est plus pesante que les vaisseaux umbilicaux qui lui sont attachez, & qu'elle descend par consequent la premiere; que ces vaisseaux restans dans les trompes, ils y sont retenus par la contraction de leurs fibres circulaires; alors la circulation du sang est interceptée dans cet endroit, l'humeur visqueuse, dont le chorion est enduit n'estant plus en mouvement, il se fait bientôt une évaporation de ses parties les plus subtiles, acquiert une acrimonie qui corrode en partie la membrane interne de la circonférence de la trompe du costé de la matrice, & le battement continuel des arteres illiaques & hipogastriques qui y repandent leurs rameaux, fait ouvrir aisement ces petits vaisseaux, qui laissent couler le sang sur l'endroit

droit des membranes ou la racine du fœtus est attachée, & toute cette masse est communément appelée arriere-faix.

C'est pendant ce détachement & ce passage que les femmes ont des foiblesses, des dégouts & des vomissemens continuels, parce que pour le peu que cette masse animée soit grande ou grosse, elle élargit avec effort les conduits par où elle doit passer; ces efforts ne se peuvent faire sans irriter les esprits, qui par leur reflux causent ces vomissemens, ensuite les dégouts qui sont les avant-couriers de leurs foiblesses; mais dès que le petit Embryon est descendu dans la matrice, tous ces accidens facheux desistent & la femme reprend les forces dont elle a besoin pour porter son enfant & accoucher heureusement.

Il est vray qu'il se trouve des femmes qui souffrent des vomissemens & des dégoufts pendant toute leur grossesse jusqu'au temps de l'accouchement, elles sentent même des foiblesses à la teste & sont accablées par tout le corps, & ne jouissent d'aucun moment de santé : il y en a d'autres, quoy qu'en parfaite santé, qui tombent assez souvent par terre sans cause apparente & principalement lors qu'elles veulent descendre quelques escaliers : d'autres enfin ne peuvent s'agenouiller pour faire leurs dévotions, ou si elles le font par bienfaisance ou autrement, les douleurs les accablent si cruellement qu'elles sont obligées de se lever pour se soulager.

Les femmes qui ont des vomissemens & des dégoufts pendant leur grossesse, ont la matrice fort étrecie,
&

& les tuniques membraneuses & charnuës extrêmement serrées, de sorte qu'elle ne peut estre élargie sans efforts pour recevoir & contenir l'enfant pendant son augmentation sans causer un reflux des esprits dans les fibres nerveuses qui coulent avec force vers le cerveau, & se reneōtrans dans les fibres qui les cōtiennent avec ceux qui en partent nouvellement formez, font gonfler la fibre en cet endroit, qui pressans ses voisines font couler les esprits avec violence dans les fibres musculieuses de l'estomac, & causent les vomissemens & les dégousts dont elles s'apperçoivent à leur grand regret.

Celies qui ne souffrent aucun de ces accidens fâcheux, ny dans l'un, ny dans l'autre temps de la grossesse, ny même dans les premiers mois de la conception, ont les parties fort souples

ples, qui prêtent aisément, & quand elles doivent estre élargies, cela se fait avec tant de facilité, qu'il n'arrive jamais aucune suite facheuse.

Les foibleſſes de la teſte & du cõrs arrivent à celles-là même qui n'ont pas plus de ſang qui leur eſt neceſſaire pour leur ſubſiſtance particulière, & la nourriture des parties dont elles ſont compoſées: lors qu'elles doivent nourrir le petit qu'elles ont dans le ſein, le ſang qui leurs reſte ne ſuffit pas pour les entretenir dans la vigueur & l'embon-point ordinaire, le cerveau de la femme ne reçoit alors plus tant d'eſprit qu'auparavant, il n'en coule plus avec cette abondance accoûtumée dans les fibres de l'eſtomac & des autres parties du corps, & ſ'il y en a, leur mouvement eſt à demy intercepté; de là viennent les indigeſtions, les craditez & les

les foibles que ces femmes s'apperçoivent jusques au temps de l'accouchement ; elle ne jouissent aucun moment de santé, ny de la douceur de la vie, puisque le seul cours libre des esprits animaux du cerveau dans les fibres nerveuses, de-là dans toutes les parties du corps rend l'homme gay & plaissant aussi bien que la femme, & quand il est arrêté de quelque maniere que ce soit, le même homme devient engourdi foible & languissant : témoin ce qui arrive après qu'il a beu quelque peu de vin ou quelque autre liqueur spiritueuse, on le voit tout-à-coup changer de discours & de personnage, & on le croiroit Metamorphosé, si on ne sçavoit qu'alors le sang se trouve chargé de ces liqueurs, que ce qu'il y a de plus volatil & de plus subtil se separe dans les Glandes du cer-

G

vcau

veau & coule par les nerfs qui les reçoivent dans tous les endroits du corps, & font faire milles mouvemens & tenir une infinité de discours qu'il ne tenoit point auparavant: mais dez que la quantité de vin se trouve plus abondante, le même homme devient assoupit, yvre, sans sentiment ny raison & peu different d'une bête; parce que les arteres ne pouvans subtiliser tous ce qu'il leurs est apporté, elles le transportent au cerveau mal préparé, & bien-loin qu'il s'en separe quelques parties subtiles & spirituelles dont l'animal a besoin pour ses mouvemens, ces parties indigestes & grossieres au contraire, bouchent les pores de ces Glandes, empêchent la philtration des plus subtiles, & arrêtent le mouvement presque universel des parties du corps.

le

Je pourrois expliquer pourquoy le même vin pris dans un même temps, dans la même assemblée & en même quantité produit tant d'effet différent dans les differens sujets qui le boivent; d'où vient que les uns sont tristes, les autres plaisans; celui-cy est melancolique & taciturne, celui-là babillard & grand parleur: enfin je pourrois demonstrier pourquoy ceux-là même qui n'osent paroître devant une personne inconnüe ou de merite lors qu'ils sont de sens froid, on les voit hardis aux entreprises & aux harangues aussitôt qu'ils sont pris du vin; mais ce seroit vendanger hors de saison.

Les Femmes enceintes qui tombent par terre sans cause apparente de leur chute & principalement quand elles descendent quelques escaliers, en ont une assurée établie

G 2

par

par les loix de la mechainque qui leurs produit ces accidens dangereux. Le poid de l'enfant enfermé dans la Matrice pèse tousiours sur les muscles psoas & iliaques flechisseurs de la cuisse; quand ils ont agis & flechis cette partie, les extenseurs voulans la redresser à leurs tours, ils trouvent quelque obstacle, non pas de leurs costez; car rien n'empêche qu'ils ne puissent estre gonflez par les esprits animaux autant qu'il est necessaire pour le mouvement auquel ils sont destinez; mais ces obstacles viennent de la part des flechisseurs qui ne pouvans ny prêter, ny estre allongez à l'accoustumé, l'extension de la cuisse ne se fait qu'à demy, & les femmes croyans allonger la jambe à l'ordinaire, elles se voient frustrées de leur attente, lors que pensans trouver leur appuy
au

au bout de la plante du pied elles-en sont bien éloignées, elles font une fausse marche, & tombent par terre. Deux causes produisent les douleurs que les femmes enceintes apperçoivent quand elles veulent s'agenouiller; l'une est la pesanteur de l'enfant sur les nerfs de l'os Sacrum qui forment les sciaticues, l'autre est la compression universelle des intestins que cette situation produit infailliblement toutes les fois qu'elles veulent faire leurs devotions en cette posture; car dans l'une & l'autre des deux causes, le cours des esprits est toujours intercepté, & les parties où ils doivent être envoyé, deviennent si engourdies, qu'à peine les sentent-elles pour s'en assister à se lever.

Je n'auray pas de peine à faire connoître une seconde generation possible pendant les deux premiers

mois de la conception, rien n'empêche alors que la Semence du mal soit introduite dans la matrice & des trompes dans l'ovaire, qu'elles s'appliquent sur l'œuf pour le virifier, supposant avec moy que le premier est encor detenu dans l'ovaire, car s'il en estoit detaché & qu'il fut au passage ou des trompes ou du pavillon, la chose seroit plus difficile; mais n'importe la Superfetation ne seroit pas encore impossible: car si le petit fœtus est dans la trompe ou le pavillon droit par exemple, qu'il bouche tellement ces conduits que rien n'y puisse y penetrer, la trompe & le pavillon gauche étant libre, l'esprit seminal peut passer par les interstices de la petite valvule de ce côté & delà dans l'ovaire, ou s'appliquant sur l'œuf, il peut le rendre fœcond & par consequent causer une seconde
gene-

generation. Mais on ne m'accordera pas que la Superfetation se puisse faire dans le temps que le fœtus est descendu dans la matrice; les Philosophes me feront connoître par les loix de la pesanteur que le petit animal nageant dans les eaux enfermé de ses tuniques doit boucher exactement l'orifice interne de la matrice sans qu'aucune chose puisse y entrer: Si cet orifice est bouché de cette force, s'il ne laisse aucune ouverture sensible, même s'il est tellement serré que la pointe d'une aiguille ne puisse le penetrer, la Semence ne pourra le percer, ny passer ensuite dans l'ovaire pour produire l'effet auquel elle est destinée; & comme la semence est le germe de la generation, laquelle ne peut absolument se faire sans qu'elle agisse sur l'œuf, qu'elle developpe les petites parties de la
cica-

cicatrice également dans une seconde generation comme dans une premiere : si la matrice est ainsi fermée pendant les derniers mois de la grossesse, il est impossible alors qu'il se puisse faire une seconde generation ou superfetation. Voila qu'il est bien quand la femme est debout, mais dès qu'elle a pris une situation contraire & qu'elle se tient couchée, la difficulté proposée par les memes loix de la pesanteur les condamne sans repliche, alors les enveloppes & les eaux peuvent prêter aisement & laisser passer la Semence le long de leurs circonferences externes, ou elle est bien-tôt rarefiée par la chaleur de la matrice & de ces parties, dont les plus subtiles sont portées aisement dans l'ovaire pour travailler à la generation; mais parce qu'elle a d'acrimonie, elle
pi-

piquotte les fibres nerveuses, irrite doucement les esprits animaux les fait refluer vers le cerveau & cause à la femme autant de plaisir & plus qu'au temps de la premiere conception.

On dit cependant que la matrice embrasse toujours si étroitement tout ce qu'elle contient qu'elle ne laisse aucun vuide dans sa capacité.

Je crois bien que, lors que les fibres musculeuses de la matrice sont gonflées par les esprits animaux, elles ne laissent aucun espace sensible, mais quand elle embrasse simplement ce qu'elle contient elle ne le serre point avec tant de force que l'esprit volatil de la Semence ne puisse penetrer, d'autant plus que les corps laissent toujours entre-eux des petites espaces qui ne sont remplacées par aucun corps; de sorte que l'esprit seminal,

H

dega-

degagé de ses parties les plus grossieres, peut passer des trompes dans l'ovaire, s'appliquer sur l'œuf, le vivifier & le faire croître jusqu'à ce qu'estant en estat d'estre detaché de son calice, il decend par les trompes dans la matrice, où il reçoit sa nourriture & son augmentation comme le premier.

Je viens de donner une description & une explication de la Superfetation d'une maniere aisée & naturelle, elle ne se fait pas cependant tous les jours & dans tous les sujets: il faut pour une premiere generation que la Semence de l'homme & les œufs de la femme soient bien cōditionez, il faut qu'ils le soient aussi pour une seconde; mais la premiere se fait avec bien plus de facilité que la seconde: dans celle-là l'esprit seminal peut se partager en deux parties dans la matrice, entrer en même

temps des deux trompes dans les deux ovaires; si dans le droit il ne trouve point d'œuf autant bien disposé qu'il doit estre, il s'en trouvera dans le gauche qui sera en estat d'estre touché & vivifié de ses parties les plus subtiles; mais après la premiere generation, après que le petit fœtus est descendu dans la matrice, son arriere-faix bouche toujours l'entrée de la trompe qu'il a traversé, & ne laisse que l'autre libre de recevoir l'esprit seminal pour le transmettre dans l'ovaire; s'il s'y trouve quelque œuf bien préparé, il est vivifié, mais s'il ne s'en trouve pas de telle maniere qu'il doit estre, l'action est inutile, les parties subtiles de la Semence ne serviront alors de rien, je l'avoüe; mais qui peut demontrer au juste quelle preparation les œufs doivent avoir pour estre en estat de

H 2

rece-

recevoir les impressions de la Semence & d'être rendu fécond? c'est une connoissance je crois que le bon Dieu s'est réservé pour jamais à moins qu'un Anatomiste plus habile & plus éclairé que ceux qui ont paru jusqu'icy vienne nous le faire connoître.

Tout difficile que le Système de la Superfetation paroît, est tout impossible qu'il soit jugé par certains Auteurs, il peut y avoir des cas où les femmes acouchent régulièrement & en apparence de cinq mois en cinq mois, d'autres de sept mois en sept mois, &c. Il est bien difficile de comprendre comment un enfant puisse pendant cinq mois prendre le premier être de la formation & en si peu de temps recevoir une augmentation si considérable de ses parties: il reste dans l'ovaire pendant six semaines

maines ou du mois & n'a qu'un demi-pouce ou environ de grandeur quand il en forte; il ne se peut qu'il ait pendant les autres mois receu toute la nourriture dont il a besoin pour croître jusqu'à ce point de grandeur: mais je crois qu'il a esté formé & engendré vers le cinquième mois du premier, qu'il a demeuré avec luy pendant quatre mois, celui-cy estant sorty à termè, l'autre acheve les neuf mois, puis rompt les liens, & forte cōme le premier. Un mois après les purgations ordinaires des accouchées, il se fait une troisième generation de la même maniere que la seconde, & restent & sortent cinq mois l'un après l'autre jusqu'à six & huit enfans. Ce que je viens de dire des enfans de cinq mois se doit entendre aussi de ceux de sept mois & d'autres à proportion; ou les exemples sont plus frequentes. H 3

C'est icy où on remarque l'adresse ou l'ignorance des Sages femmes qui après avoir assistée la femme à mettre son enfant au monde, après qu'elles ont tirées l'arriere-faix de la matrice, elles examinent cette partie s'il n'y est pas resté quelques corps estrangers; les plus adroites savent les distinguer d'un petit fœtus enfermé dans les tuniques & attaché à la matrice; elles arrachent celui-là & laissent celui cy recevoir & prendre la nourriture dont il a besoin pour estre porté à terme: mais les ignorantes arrachent tout indifferamment le nécessaire & l'inutile sans songer qu'elles sont responsables devant Dieu de l'offense qu'elles commettent en ostant la vie à un petit innocent en le privant d'un bien Celeste dont il ne jouira jamais.

Toutes les femmes n'ont pas le même

même sort il est vray, elles ne sont pas également fertiles, car outre qu'elles doivent avoir les œufs des deux Testicules parfaitement bien conditionnez, il faut aussi qu'elles rencontrent un homme vigoureux & dont la Semence soit d'une volatilité & d'une subtilité sans pareille, conditions nécessaires pour la Superfetation.

Je sçais bien que mes Antagonistes ne manqueront pas de m'opposer des parités avec toute la chaleur & la force de leur Rétorique, ils me feront regarder la terre qui ne peut produire le froment qu'une fois l'année; de même aussi, diront-ils, la femme ne peut engendrer un deuxième enfant pendant qu'elle est occupée à la formation du premier: ils me citeront l'exemple de la Cavaille qui ne se laisse point approcher de l'Etalon

l'Etalon dez-le moment qu'elle a conçu.

On a disputté long-temps si l'homme estoit le plus lassive des animaux; puisqu'en tout temps, en tous lieux & en toute saison, il est toujours pret & disposé à la generation au lieu que les animaux ont leur temps & la plus parte attendent la belle saison: je laisseray cette question indecise n'estant point de mon sujet.

Les animaux agissent par un pure mouvement mechanique, au lieu que l'homme est conduit par une ame raisonnable qui regle ses actions: si les animaux avoient quelques connoissance de ce qu'ils font, il faudroit les admettre raisonnables comme nous, puisque leurs actions ne sont pas conduites avec moins de sagesse & de prudence que les nostres; mais cette sagesse & cette prudence
admi-

admirable des animaux reste dans le grand architecte qui les a fait; & nullement dans l'ouvrage: & pour une contre parité, faut-il une connoissance dans une montre pour faire mouvoir l'aiguille si regulierement & avec tant de rapport aux usages auxquels on l'a destinée, & pour la faire revenir dans douze heures au même point d'où elle estoit partie? les orgues de Versailles connoissent-elles pour produire des sons si harmonieux & une melodie si agreable en jouant différentes chansons suivant que l'eau est differamment menagée? assurément ny l'un ny l'autre ne connoisse pas, & toute l'intelligence est dans l'ouvrier qui les a fait

Quand un Etalon s'approche la premiere fois d'une Cavaille il hennit, il frappe des pieds, il sorte de son corps une infinité de petits corpus-

I

cules

cules qui sont autant de causes particulieres qui agissent sur les organes de la veüe, de l'ouïe, & de l'odorat de la Cavaille qui irritent les esprits animaux, les fait refluer vers le cerveau; & par l'arrivé de ceux nouvellement formez, font gonfler les fibres qui les contiennent, ces fibres gonflées pressent leurs voisines, font couler les esprits avec plus de force dans toutes les parties du corps de cet animal, & le disposent à se laisser approcher de l'Etalon: mais aussitôt qu'elle a conçu, il se fait un mouvement intestin dans la masse du sang qui l'affoiblit beaucoup, change la disposition des fibres du cerveau; & les esprits deviennent tout-autres qu'ils estoient auparavant: il ne faut point estre surpris si dans cet estat elle ne permet pas qu'un Etalon s'en approche; parce que les mêmes corpuscules
qui

qui partent de son corps ne trouvant plus dans la Cavaille cette même disposition dans le cerveau pour faire couler les esprits animaux dans les mêmes endroits de son corps & de la même manière qu'avant la conception, ils ne peuvent produire le même effet.

Quant à l'exemple de la terre, ils devroient bien consulter ce qui se fait dans certains pays où elle produit deux fois l'année; & si elle ne le fait point dans les Pays bas, c'est le nitre de l'air, qui agit sur cette mere commune à peu près de même que le mâle communique avec la femelle, qui ne s'y trouve point aussi abondamment qu'ailleurs: on voit même qu'on est obligé de la laisser reposer tous les trois ans, si on veut la rendre fertile, pour qu'elle ait le temps de recevoir les impressions ni-

troëriennes de l'air qui concourent avec les sels volatils du fumier qu'on y met pour développer la semence du froment, le faire croître & augmenter.

Après avoir prouvé la possibilité de la Superfetation, je croirois ne point satisfaire à ce que je dois, si je ne faisois pas connoître les inconvéniens qui peuvent arriver, & les dangers dont elle est menacée; il seroit à souhaiter qu'il ne s'en fit jamais, pour ne point exposer des innocens à perdre la vie aussitôt, ou peu après qu'ils l'ont reçû.

Quand deux enfans, engendrez dans differens temps, sont tous deux descendu & attachez dans la matrice, deux causes peuvent empêcher qu'ils ne viennent & ne sortent en perfection; la première vient de la part de la nourriture que la mere n'est point

point en estat de fournir autant qu'il en faut pour nourrir les deux enfans enfermez dans son sein, pour n'en point avoir assez elle-même & pour sa propre subsistance, & pour celle de ses enfans: si ces petits ne peuvent recevoir de leurs mere dequoy se nourrir suffisamment tous deux, il faut de necessité qu'ils perissent, ou un pour le moins, ou peut-estre tous deux ensemble: si le premier enfant formé peut resister avec plus de facilité à cause de la grandeur de ses parties & du sang des arteres & des veines de son corps, le deuxième n'ayant pas la force de subsister en aucune maniere par luy-même à cause de la delicateffe de ses parties, & du peu de sang contenu dans les veines, il sera privé de nourriture, il perira infailliblement, & peut-estre fera-t'il perir l'autre avec luy; car la matrice

ne conservera pas long-temps ce cadavre enfermé; les parties Salino-sulphureuses qui en exhaleront, irriteront les esprits animaux & mettront cette partie en contraction pour le faire sortir sans delay: il est à craindre que le plus âgé, n'ayant point assez de vigueur ne se détache aisément & ne subisse le même sort que celui dont je viens de parler.

La seconde cause qui peut empêcher que deux enfans formez par Superfétation ne puissent croître dans le sein de leurs mere & sortir tous deux à terme chacun dans leurs differens temps de formation, vient des grands efforts de la femme dans les travaux de l'accouchement; la matrice se met en contraction, le Diahragme s'applanit, les muscles du bas-ventre se gonflent avec tant d'effort & de violence, qu'agissans de concert, ils

ils pressent la matrice de toute part, qui exprime pour ainsi dire tout ce qu'elle contient, & le fait sortir de sa capacité, à moins qu'il ne soit extraordinairement bien attaché; si le dernier formé par exemple, sortoit pendant le cinquième ou le sixième mois du premier, je crois que les efforts que la matrice pourroit faire alors contribueroient très peu à détacher celui-cy, parce qu'estant attaché de long-main, & le peu de mouvement de la matrice pour faire sortir un corps, d'une grandeur si médiocre, ne donneroit aucun atteinte au premier, d'autant plus que le propre poid de ce petit cadavre peut luy faciliter la sortie le long de la circonférence des tuniques du premier: mais si le premier enfant sortoit à terme pendant le troisième ou quatrième mois de la formation du deuxième,

me,

me, il est tres difficile alors qu'il n'entraîne ce petit animal avec luy à moins qu'il soit fortement attaché à la matrice, & que le efforts de la femme soient tres petits & de peu de duré, car si ces conditions se rencontroient alors, le deuxiême enfant formé pourroit venir en perfection, & si, dans la suite il s'en produisoit un troisiême & delà un quatriême & qu'ils sortissent tous avec la même facilité & de la même maniere que le premier, il arriveroit ce que j'ay dit à la page 60.

Nous pouvons trouver dans les arbres ce qui peut faire comprendre la verité de mon hipothese: je regarde la queuë des fruiëts comme les vaisseaux umbilicaux des animaux qui sert de canal au suc de la plante pour luy porter sa nourriture; dans les premiers temps de leurs formation,

tion, dez que ces fruits sont sortis des arbres, ils y sont si foiblement attachez, que l'agitation la plus modérée des vents les separe aisement & les fait tomber sans ressource: mais lors qu'ils sont plus avancez, ces petits canaux s'endurcissent, ils deviennent en estat de resister à l'impetuosité des vents, & ne tombent que rarement, quoy qu'ils soient fortement agitez.

Jay fait voir dans le chapitre précédent que la superfetation estoit impossible dans le Systeme des Anciens; jay fait connoître dans celuy-cy qu'elle estoit possible dans celuy des modernes, & que quand elle se faisoit elle estoit tres naturelle; en dernier lieu jay démontré les principaux inconveniens & les plus grands dangers qui pourroient arriver: les écueils & les assauts que le second enfant devoit

K

voit

voit essuyer pour parvenir à l'âge & la grandeur nécessaire pour sortir en perfection; je laisse aux Casuistes à décider s'il est permis à l'homme, ou s'il ne l'est pas, de faire une tentative dans une chose si douteuse & si dangereuse: & quoy qu'ils decidassent pour l'affirmative, l'homme raisonnable pourtant devroit bien s'abstenir de donner la vie à des innocens pour les exposer à la perdre immédiatement après, meditant serieusement sur la privation éternelle de la presence de Dieu, que, qui que ce soit ne jouïra jamais s'il n'a esté auparavant regeneré & lavé de la tache originaire de nos premiers parens: il n'y a que le seul Baptême qui puisse conferer cette grace; c'est par le feu, ou l'eau, ou le sang reçu par soy-même ou par autrui qu'on en est purifié; & comme ces pauvres petits n'ont point atteint l'âge

l'âge de raison pour le sacrifier en ardeur de charité, & ainsi recevoir le Baptême de feu, ils ne peuvent non plus recevoir celuy de sang, puis qu'ils ne sont point en estat de donner leurs vie pour Iesus-christ, ny celuy de l'eau, puis qu'outre que personne ne peut administrer ce premier Sacrement de nôtre Religion, l'endroit n'est pas cōmode pour le conferer avec toutes les conditions necessaires à sa validité.

CHAPITRE SEPTIESME.

De la Conception dans le temps des reglemens de la Femme.

L'Evacuation du sang de la matrice dans le temps des reglemens se fait d'une maniere tres naturelle & propre aux Femmes, parce que le bon Dieu luy a distribué autant de sang qui luy est necessaire pour sa

K 2

propre

propre nourriture & pour celle du fœtus qu'elle doit engendrer & porter dans son sein & le nourrir ensuite de son lait: si de temps en temps il ne se faisoit point une semblable évacuation dans celles qui ne sont point enceinte ou qui n'allaitent pas, ce sang superfluo troubleroit toute l'économie des humeurs & elles-en souffriroient des incommodités tres grandes.

Il arrive dans certains hommes quelque chose à peu-près de même nature; il coule tous les mois des hémorroïdes un sang qui les soulage beaucoup, puis qu'il ne scauroit estre arrêté par quelque cause que ce soit, sans devenir prejudiciable à leurs santé.

Les premiers Auteurs de la Médecine Hipocrate, Gallien, Aristote & la plupart de leurs Sectateurs, vou-

voulans nous donner raison de cette évacuation si solemnelle, ont dit qu'elle arrivoit aux femmes seulement parce qu'elles menaient une vie sédentaire & oïlive, & ne faisoient aucun exercice pour consumer cette superfluité des humeurs que la nature estoit obligée de faire sortir pour ne point luy estre à charge.

C'est une fable toute pure dont Gallien veut nous enchanter, d'avancer que les femmes sont nées pour l'oïveté & la faineantise, qu'on se souviene des Amazones dont il est parlé dans l'Histoire, ou qu'on jette les yeux sur la plupart des femmes de nos jours & principalement celles de la campagne, on verra que les unes ont remportées des victoires signalées dans les guerres où elles se sont distinguées sans s'épargner, & les autres infatigables dans le travail

K 3

qu'elles

qu'elles entreprennent pour gagner la vie.

Van-helmont a voulu nous faire croire que les femmes estoient soumise à payer tous les mois ce tribut à la nature en punition du peché que la premiere femme commite en sollicitant Adam son mary à manger du fruit défendu, que c'est par cette des-obéissance qu'elle fut éprise d'une passion déréglée, qu'elle sollicita son Epoux à la satisfaire & concourir avec elle à engendrer une nature corrompue sujette à milles maux & calamitez; que si elle se fut conservée dans l'estat d'innocence, elle, & sa posterité auroient enfantées sans peine & sans douleur, & n'auroient pas souffert cette évacuation dont les femmes ne peuvent se souvenir sans se croire les plus infortunées des creatures.

le

Je ne pretend pas penetrer dans les secrets adorables de mon Dieu pour decider ce qu'il seroit arrivé à la femme, si Eve eut demeurée, comme elle le pouvoit librement, dans l'estat d'innocence; il est vray cependant que la conception n'a point esté une punition de son crime, mais la maniere d'accoucher & de mettre son enfant au monde, *In dolore paries.* Je crois que le même sang qui a esté destiné pour nourrir le petit animal dans le ventre de la mere après la chute fatale de nos premiers parens, auroit esté le même qui l'auroit sustenté, si la faute n'avoit point esté faite; & de même qu'elles auroient enfantées & accouchées sans peine, elles auroient aussi esté réglées sans souffrir quoy que ce soit. De plus combien se trouve-t'il de femme qui conçoivent & accouchent sans sçavoir
par

par elles-même ce que c'est d'estre réglée; une de mes parentes âgée de trente ans ou environ a des-jà eû cinq enfans & pourra peut-estre en avoir encor sans qu'elle se soit jamais apperçû de ces sortes de purgations.

Les femmes commencent à estre réglées & propres à la generation vers la quatorzième année, cessent ordinairement vers la cinquantième, & desisttent en même temps d'estre propres à la generation: il y pourtant des cas particuliers & extraordinaires dont je parleray dans le chapitre neuvième.

On demande par quel endroit & quels vaisseaux le sang sorte de la matrice dans le temps des reglemens, si c'est par les arteres ou les veines, si par le col ou le fond de la matrice? les Auteurs sont si partagez sur la decision de ces points que je ne sçau-
roit

roit rapporter leurs sentimens sans une espece de confusion; mais sans m'arrester à ce que les autres en ont dit, je declareray ma pensée que j'établiray par des raisons fondées sur la structure des parties & les loix de la mécanique.

Je suppose qu'une femme est propre & destinée pour concevoir & nourrir un enfant; je la regarde avec toutes les parties de la nourriture qui preparent plus d'alimens qui ne luy en faut pour sa propre subsistance; le veut dire qu'elle fait plus de sang qui ne luy est nécessaire pour la seule conservation de sa personne; il est certain que, ce qui ne pourroit estre convertis en sa substance ou en celle de son enfant dans son sein ou à ses mammelles, luy seroit à charge & même funeste quand elle n'est point enceinte ou qu'elle n'allait pas,

L

l'Au-

l'Auteur de la nature a déterminé un certain temps pour des-emplir la plénitude des vaisseaux, pour faire vider ce qui est superflus & en laisser à la femme autant qu'il luy en faut pour toutes les fonctions de la vie, jusqu'à ce que pendant un mois elle en ait amassée une semblable quantité, si elle ne conçoit pas, elle rejette de nouveau cette masse importune, qui la fatigueroit infailliblement si elle restoit dans son corps.

On pourra m'objecter que la quantité de sang ne peut exciter les reglemens aux femmes, puis qu'au contraire lors qu'elle est trop abondante, il ne peut s'écouler; la femme devient incommodée avec la respiration pressée & entièrement accablée; mais une saignée la soulage sur le champ, fait renaître cet écoulement arrêté, rend la liberté à la circulation

tion du sang, la respiration devient aisée, & tous les accidens facheux dont elle estoit agitée se passent & la laissent jouir d'une santé parfaite: il n'est donc pas vray que l'abondance de sang soit la cause des reglemens, l'experience au contraire fait connoître qu'elle en est un obstacle formel: deplus s'il est vray que la seule quantité de sang a la force d'ouvrir les extremitéz des petits vaisseaux, il doit suivre de mon Hypothese que les plus delicats & les plus tendres comme ceux des narines & des poulmons devroient s'ouvrir plustôt que ceux de la matrice, d'autant plus que ceux-cy sont recouverts & munis d'une membrane assez forte & épaisse qui les empêche naturellement de s'ouvrir au lieu que ceux-là sont tout-à-fait à la superficie des parties où ils se

L 2

trou-

trouvent, & ne sont revetu que d'une membrane tres-fine & delicate.

Il est toujours vray que l'abondance de sang est la cause premiere des reglemens: quoy que certaines personnes denuées des parties balsamiques, qui sont les principales qui constituënt l'essence du sang, ne laissent pas d'estre réglées & même plus fortement que les autres, cela vient ou des sels acres dont il est remplis, ou de quelque fermentation contre nature qui le fait tellement rarefier que rien ne s'oppose à l'impetuosité de son cours, & quand il se trouve quelque obstacle, il le surmonte aisement, ou il se fait jour en rompant les vaisseaux qui le contiennent.

Pour repondre à l'objection proposée, je ne nie pas que l'abondance de sang ne puisse arrester les reglemens, qu'une saignée retablit aussitôt

tôt, mais parce qu'elle n'est qu'une cause occasionnelle, elle ne fait aucune breche à mon Syltème, voicy comme je le prouve.

Pour qu'une liqueur ou quelqu'autre matiere sorte du lieu où elle est, il ne suffit pas que cette liqueur ou cette matiere se trouve précisément dans l'endroit d'où elle doit écouler, mais il faut encor une puissance proportionnée à son objet qui agisse sur elle & la fasse sortir; pour que les excemens sortent des intestins par exemple, l'urine de la vessie où le sang des ventricules du cœur, il ne suffit pas qu'ils se trouvent quelques excemens dans les intestins, ou l'urine dans la vessie, ou le sang dans les ventricules du cœur, mais il faut aussi que les esprits animaux puissent entrer dans les fibres charnuës de ces parties, il faut qu'ils les mettent

L 3

en

en contraction & expriment ce qu'elles contiennent. Mais si les excréments, l'urine ou le sang ont tellement remplis ces cavitez & les ont élargis avec tant de violence que les fibres ayent perduës leurs ressorts, les esprits animaux ne pourront couler dans les endroits nécessaires au mouvement & ces parties ne pourront faire sortir ce qu'elles contiennent pour ne point avoir les organes disposées à cet effect: de même, si l'abondance de sang a tellement élargis les arteres & les veines qui leurs a fait perdre leurs ressorts, les arteres ne batteront qu'à demy, la circulation du sang sera interceptée, & il n'aura sa liberté accoustumée qu'après que cette quantité aura esté diminuée par la saignée ou autrement.

Je me serviray de la même mécanique

chanique pour demontrer pourquoy le sang coule pluſtôt par la matrice malgrez l'épaiſſeur de ſes tuniques que par les poulmons ou les narri- nes, dont les vaiſſeaux ſont tendres & delicats; qu'on regarde les vaiſſeaux de la matrice, qu'on examine leurs ſtructure, on verra les arteres & les veines former des rets & des lacis tout particuliers, dont les ſem- blables ne ſe trouvent point dans toutes les parties du corps; on y ver- ra les veines ſurpaſſer les arteres en nombre & en grandeur: & le plus ſouvent même on verra deux veines cottoïer la droite & la gauche d'une artere.

Le ſang eſtant pouſſé du centre à la circonſerence du cœur par les arteres dans toutes les parties du corps, il eſt enſuite repris par les veines pour retourner dans l'endroit qu'il

qu'il en est sortit; de sorte que par tout où il y a quelque artere, il y a aussi quelque veine qui l'accompagne : & comme le bon Dieu a bien voulu biner presque toutes les parties du corps pour que l'une venant à manquer l'autre puisse suppléer à son défaut, il a fait aussi que chacune recevroit des arteres & des veines separement les unes des autres : on le voit dans les deux parties du cerveau, les deux lobes du poulmon, les deux testicules dans l'homme & les parties de la matrice dans les femmes, dont chacune a ses arteres & ses veines & reçoivent le sang pour les usages auxquels elles sont destinées: la matrice n'en est point exempte, au contraire les rameaux s'y trouvent beaucoup plus abondant qu'ailleurs; les extremittez des arteres des deux costez sont tellement situées les unes
contre

contre les autres, qu'il est impossible que celles du costé droit par exemple puissent recevoir le sang & le faire sortir à la maniere accoustumée, sans communiquer à celles du côté opposé un contre-coup par leurs battemens qui detourne la liqueur qu'elles contiennent & arrêtent, ou pour le moins fait diminuer la force de son cours, d'autant plus que les lacis formez par leurs differens contours favorisent la verité de mon Systême. Ce sang ainsi arrêté dans les arteres repose aussi dans les veines, & comme il en vient à tout moment plus de nouveau qu'elles ne peuvent cōtenir, il force les tuniques où leurs extremittez aboutissent, & ce qu'il en sorte est appelé le sang menstruel; parce que les femmes font plus de sang qui ne leurs-en faut & dont le superflux doit estre rejeté tous les mois pour ne

M point

point leurs estre à charge. L'Authent de la nature ne pouvoit mieux faire que d'arranger ces vaisseaux de cette maniere pour qu'ils pussent procurer l'écoulement d'une liqueur inutile hors de la grossesse ou l'allaitement par le même endroit qu'elle devient nécessaire au fœtus enfermé dans son sein. Et il est à remarquer que ce sang ne vient pas des arteres, mais des veines; le sang des arteres est rouge, vermeil & forte avec impetuositè par autant de secousses qu'elle fait de battement, mais celui qui sort de la matrice est noirât, & sa sortie se fait avec une lenteur reguliere.

On pourra m'opposer que les animaux portent leurs petits dans le ventre & les nourrissent de leur sang, sans jamais avoir esté reglez auparavant, par conséquent le sang menstruel n'est point tel dans les femmes
que

que je pretens prouver , & s'il sorte de la matrice quand il ne se trouve point d'enfans pour s'en nourrir, il devroit sortir aussi des parties naturelles des animaux, quand ils ne portent ou ne nourrissent pas de petit.

Quoy que cette objection ne souffre pas peu de difficulté dans mon Système, ceux qui supposent quelques fermens dans la matrice ou dans la masse du sang, comme je diray plus bas, sont autant embarrassés que moy; car je leurs demanderay pourquoy ce ferment ne se trouve-t'il pas dans les chienes, dans les cavailles, & les vaches, &c.

Pour satisfaire à l'objection proposée, je diray que l'arrangement des arteres & des veines de la matrice dans les femmes est formé avec un artifice digne du souverain des Architectes, & tout-à-fait différent de ce-

luy des animaux. On doit sçavoir aussi que les femelles des animaux ne conçoivent & n'engendrent que par année, dans un temps toujours réglé & ordinaire; elles reçoivent leurs mâles chacune dans leurs espece dans un certain temps, & ne veulent s'en laisser approcher dans un autre, comme on a veu dans le chapitre 5^{me}. les Cavailles par exemple conçoivent dans le Printemps; les animaux portant laine dans le Printemps & l'Autome; les Aneffes vers le solstice de l'Esté, les Truits depuis le mois de Fevrier jusqu'à l'Avril, les Chameaux en Septembre, & les Ours dans le commencement de l'Hyver: si l'une ou l'autre ne conçoit pas dans ces temps-là, le sang, ou du moins une serosité, leurs sorte assez abondamment des parties naturelles, qui appaise leurs feux.

On pourroit encor demander, si

le sang menstruel est destiné pour la nourriture du fœtus; pourquoy les femmes dont j'ay parlé au commencement de ce chapitre qui ne sont point réglées, peuvent-elles concevoir, nourrir & enfanter en perfection?

Le sang qui s'amasse tous les mois chez les femmes, n'est pas la cause de la conception, puisque la plupart d'entre-elles conçoivent immédiatement après leurs reglemens, mais il est tout-à-fait pour le fœtus formé, de sorte pourtant qu'il est très-rare, mais point impossible, qu'une femme propre à la generation puisse parfaitement bien se porter sans estre réglée, à moins que son estomac ne digere les alimens dont elle se nourrit d'une maniere toute particuliere, & le superflux puisse aisément se dissiper par la transpiration ou autrement.

M 3

Imme-

Immédiatement avant le temps des reglemens, les femmes sentent des douleurs dans la region des lombes, dans l'hipogastre, dans les cuisses & les jambes, parce que le sang gonflant les vaisseaux de la matrice presse les extremités des nerfs qui aboutissent à cette partie, empeche la circulation des esprits & leurs cours libre dans les parties voisines qu'ils doivent mouvoir.

Plusieurs Auteurs ont formez diverses Hypotheses pour expliquer la cause de cet écoulement si regulier: presque tous les anciens & entre les Modernes. Theod. Craanen, c. 164. p. 716. l'ont attribuez au mouvement de la Lune, dont la nouvelle selon eux fait purger les jeunes, & la pleine ou le declein les vieilles. Mais outre que la seule experience prouve la fausseté de ce Systeme, je ne conçois pas

pas quel rapport il peut avoir entre le mouvement de nos humeurs & celui de la Lune; si c'estoit elle qui reglasse ces mouvemens pourquoy les animaux soumis à ses influences aussi bien que la femme, ne seroient-ils pas reglez comme elle? & si la femme reçoit ses purgations de la mutation de la Lune, toutes les femmes, au moins celles qui sont d'un même âge, dans un un même climat & d'un même temperament, devront estre réglée le même jour & en même temps l'une que l'autre, ce qui est pourtant faux, puisque les unes emploient trente jours les autres vingt ou vingt-quatre, pour s'appercevoir de leurs reglemens; aux unes ils viennent au commencement, au milieu, dans le declin ou la fin de la Lune, aux autres ils dure quatre, six & huit jours, & tout se fait dans une
regu-

regularité tout-à-fait irreguliere.

Les autres ont cru qu'il y avoit dans la matrice un ferment qui s'y amassoit de jour en jour, & par l'acrimonie qu'il acqueroit bien-tôt par son sejour dans cette partie, il corrodoit les vaisseaux tous les mois pour laisser écouler le sang dont nous parlons.

Il faudroit avant tout que ces Messieurs prouvassent l'existence de ce ferment pretendu, & cachez jusqu'icy aux Anatomistes les plus adroits, & s'il y en a comme ils le pretendent, qu'ils fassent voir par quelle organe ou par quelle mechanique il se trouve dans cette partie; s'ils disent qu'il demeure dans la masse du sang jusqu'à ce qu'il en une quantité suffisante pour exciter une fermentation assez considerable & ouvrir ensuite les vaisseaux de la matrice; je demande
pour-

pourquoy cette même fermentation qui se fait par tout le corps dans ce Systême n'ouvre pas ceux des poulmons ou des narrines aussi bien que ceux de la matrice, puis qu'elle ne se fait pas moins sentir dans ces endroits-là que dans ceux-cy ? Mais je croy qu'ils laisseront cette objection dans toute sa force, & j'espère que l'explication que j'ay donnée de la cause des purgations des femmes aura lieu plustôt qu'aucune autre.

Après avoir expliqué mechaniquement le Systême des purgations menstruelles, j'avois dessein de démontrer que la generation pouvoit se faire également pendant cet écoulement qu'en tout autre temps: je voulois faire voir premieremēt qu'elle estoit impossible dans les principes des anciens Auteurs, mais qu'elle ne souffroit presque pas de diffi-

N

culté

culté dans le Systéme des Modernes: j'aurois dit que les anciens ne pouvoient la croire possible parce qu'ils veulent que la matrice soit fermée dez le moment que la semence est entrée dans cette cavité, ou la conception ne se fait jamais, puis qu'alors la matrice doit demeurer ouverte pour laisser écouler le sang de ses vaisseaux.

Il n'en est pas de même dans le Systéme des modernes: après que la semence du mâle a esté portée dans la matrice, les parties les plus subtiles se degagent des plus grossieres, passent des trompes dans l'ovaire, s'appliquent sur l'œuf & le vivifient comme dans un autre temps; j'aurois fait voir que deux causes seulement pouvoient la rendre impossible, ou celle qui empeche le degagement des parties subtiles de la semence, ou si elles

elles estoient degagées, elles trouvoient quelque obstacle qui les empêchassent d'entrer dans l'ovaire, je l'aurois prouvé en disant que le sang qui coule des vaisseaux de la matrice au temps des reglemens, n'est pas composé de parties plus visqueuses & plus embarrassantes que les plus grossieres & les plus branchées de la semence, la consistance des unes & des autres en est une preuve tres convainquante; si l'esprit seminal peut se degager de celles-cy, il peut avec plus de facilité le faire de celles-là pour passer ensuite dans l'endroit qui luy est destiné: quoy que pour lors la matrice ne soit point fermée, j'aurois fait voir qu'elle ne l'estoit ordinairement que parce que l'acrimonie de la semence piquotoit les extremités des nerfs, irritoit les esprits animaux d'où il arrivoit le gonflement des fibres musculuses

culeuses de la matrice & ensuite la contraction de cette partie: si cette action n'est point assez forte pour causer cette irritation & cette contraction dans le temps des reglemens, on eut vu par les principes de la mécanique que la generation n'est point alors impossible: l'esprit seminal rarefié & dégagé de ses parties grossieres se porte naturellement en haut contre le fond de la matrice qui luy fait obstacle, le fait reflechir & rouler sur son centre cottoyant les parties laterales de la matrice, & penetrant les endroits qui luy font moins de resistance; comme il n'y en a pas dans tout le corps de la matrice qui luy en fasse moins que les valvules des trompes, il les perce, les traverse, ensuite est porté dans l'ovaire & travaille au grand ouvrage de la nature.

Voilà en raccourci ce que j'aurois dit

dit en médecin phyficien de la generation dans le temps des reglemens des femmes : mais ayant consulté les saintes lettres, jay leu dans le Levitique C. 15. *Mulier que redeunte mense patitur fluxum sanguinis. septem diebus separabitur, is qui tetigerit eam, immundus erit usque ad vespertum.*

Item C. 20. qui coierit cum Muliere in fluxu menstruo, & revelaverit turpitudinem ejus, ipsaque aperuerit fontem sanguinis sui, interficientur ambo de medio populi sui.

Le même Dieu qui a fait, dicté & imposé ces loix aux hommes, est le même qui a créé le Ciel, la Terre & tout ce qui s'y trouve enfermé ; c'est luy qui a formé l'homme & la femme comme ils sont, qui a arrangé les parties qui les composent avec un artifice digne d'un Dieu, il les a formé avec tant de délicatesse qu'elles surpassent l'imagination des anatomistes

les plus adroits; & luy seul en connoît parfaitement les ressorts.

A quelque fin que ce soit que le Souverain Législateur ait imposé cette loy, j'abandonne volontiers tous les raisonnemens que la Philosophie peut suggerer ou que la mécanique peut inventer pour persuader le contraire, je la reçois de toute mon ame, & je me soumets avec plaisir à ses ordres divins, dont j'adore les secrets sans les connoître.

CHAPITRE HVITIESME.

De la Generation dans le temps de l'allaitement.

IL se trouve certains Auteurs qui soutiennent avec plus d'opiniâtreté que de bon sens que la generation est impossible pendant que les femmes allaitent leurs enfans, ils
avancent

avancent pour toute raison que la nature occupée à fournir la nourriture de l'un ne peut en même temps assister à la production de l'autre; que le sang menstruel allant aux mammelles pour sustenter celui qui doit les sucer, ne peut aller à la matrice pour nourrir le petit animal qui a reçu les premiers rudiments de sa formation.

Il est vray que les anciens Auteurs & la plupart des modernes prennent la nature comme un estre distingué de l'animal, & la constituent en quelque maniere supérieure à luy même; ils la font dominer sur toutes les passions de l'ame & les actions du corps; ils luy imputent tous les manquemens qu'ils arrivent dans la vie. C'est la nature selon eux qui fait aimer ou hayr, c'est la nature qui rend l'homme triste ou plaisant, c'est elle
qui

qui assoupit les sens, les rend mélancoliques, ou qui les égaye pour les rendre agreables & joyeux: c'est la nature qui digere ou ne digere pas les alimens, c'est elle qui fait operer les remedes purgatifs, sudorifiques ou autres, & quand ils ne réussissent point à souhait, c'est la nature disent-ils, qui est liée, enchainée & vaincuë.

Quoy que cette maniere de parler soit un peu barbare & repugne au bon sens, je suis le premier à me condamner pour m'en estre servy plus souvent que je ne devois: on peut prendre la nature pour l'essence de la chose qu'on veut signifier, je l'avouë, on peut dire par exemple, la nature de l'ame est de penser, la nature du corps est d'estre étenduë, pour dire l'essence de l'ame & de penser, l'essence du corps est d'estre étenduë; mais establir la nature comme un être particulier qui ne
soit

soit ni l'ame ni le corps, qui regle l'une & fait mouvoir l'autre, c'est multiplier les êtres sans nécessité, & former des chimères à plaisir, puisque les seuls esprits font mouvoir le corps suivant les différentes impressions qu'ils ont reçu des objets; l'ame suit toutes ses dispositions & se conforme à son état: si elle le trouve bien ou mal disposé, elle se dispose à la joye ou à la tristesse, à l'amour ou à la haine &c. l'animal digere les viandes par la bonne constitution des levains, par le mouvement vermiculaire de l'estomac, par celui du diaphragme, des muscles du bas ventre &c. ou quand il ne les digere pas, la faute vient du derangement de quelqu'une de ces conditions, ou de la mauvaise qualité des viandes, mais la prétendue nature n'y a aucune part, non plus que dans le bon ou le mauvais suc-

O

cés

cés des remedes qui vient toujours de la differente disposition des humeurs, ou des parties par ouelles doivent écouler, ou enfin de la bonne ou mauvaise qualité des remedes. De même quand ils disent que la nature occupée à nourrir un enfant à la mammelle, ne peut estre diverty pour sustenter un autre dans la matrice, je crois que par nature ils ne sçavent eux même ce qu'ils comprennent.

Je ne decideray point absolument si le sang, ou le Chyle fournit le lait aux mammelles, je m'éloigneroit trop de mon sujet: la Circulation du sang se fait dans la matrice, elle se fait aussi dans les mammelles, & jusques icy personne ne nous à decouvert d'autres vaisseaux que les arteres qui portent quelque liqueur à ces parties: quand le cœur pousse
le

le sang dans tous les endroits du corps, il ne fait aucune division des parties qui le composent ; si une plus grande quantité est déterminée à aller plutôt dans un endroit que dans un autre, les seules loix de la mécanique y ont part.

Vne liqueur dans un tuyau ou ailleurs panche toujours par l'endroit qui luy fait moins de résistance, & coule avec plus ou moins de violence que son mouvement est plus ou moins arrêté par quelque cause que ce soit.

Dans le temps de la grossesse, le sang coule plus abondamment vers la matrice qu'en toute autre endroit du corps, parce qu'après que les extrémités des artères & des veines ont esté corrodées par l'acrimonie dont j'ay parlé dans le chapitre sixième, le sang se repand sur l'arrière-faix du

O 2

fœtus

foetus, & une partie est receu par la veine umbilicale qui porte au petit animal tout ce qu'il a besoin : alors l'autre partie des liqueurs, qui suit le mouvement des premières, ne trouvant plus tant d'obstacle dans les canaux qu'elle traverse, elle y coule avec violence, force leurs tuniques, les élargit, & les rend capables de recevoir & contenir plus de sang que les autres canaux, qui grossissent toujours de plus en plus jusqu'après l'accouchement & la sortie de l'enfant, que la matrice s'étrecit & ne permet plus ce grand écoulement par cette partie : le sang trouvant ainsi un obstacle formel à sa sortie, rejaillit pour ainsi dire, dans toute la masse, excite une fermentation & une fièvre que les femmes s'apperçoivent le troisième ou quatrième jour de l'accouchement; c'est alors que toutes les par-

parties du corps deviennent gonflées, la respiration pressée, les glandes des mammelles pleines & tendues; le petit enfant les suce, & le lait sort en abondance, parce que la liqueur, qui ne trouve peu ou point d'obstacle en son chemin, coule avec force par cet endroit qui ne luy fait pas de résistance, élargit avec violence les canaux qu'elle doit traverser, & les dispose à recevoir plus de sang, & par conséquent les mammelles plus de lait qu'avant les sucer.

Quoy que j'ay dit que le lait vient du sang qui est apporté aux mammelles par les arteres, je ne veut point absolument soutenir que le chyle n'y a aucune part, sa couleur, sa consistance & la quantité qui en sort de mammelles de certaines femmes, me fait assez juger que le sang seul ne leurs scauroit fournir ce que nous

O 3

voions

voions sortir : mais je pretend , que n'ayant pas d'autres vaisseaux connus que les arteres qui portent la matiere du lait aux mammelles, & que, ce qui est contenu dans les arteres, est appellé sang; j'inferé que le lait est formé du sang : cela n'empêche pas que le chyle passe des intestins par les veines lactées dans le canal thoracique, & de là dans la veine soûclaviere à la faveur d'une petite soupâpe qui facilite son entré, & fait que le sang n'empêchant pas la liberté de son cours dans ce canal, ils se mêlent & circulent tous deux pour toutes les necessitez de la vie.

Dans quelque temps que ce soit que la femme allaite son enfant, si la semence de l'homme bien preparée vient à toucher quelques œufs de la femme bien conditionné, elle corrodéra par son acrimonie les petits
in-

interstices des parties essentielles de la Cicatricule de l'œuf qui doivent former l'animal, & parce qu'elle peut avoir de plus subtil, elle mettra les humeurs des petits tuyaux en mouvement, donnera le premier être au fœtus, le fera croître & augmenter comme si elle n'allaitoit pas.

Il est vray que si la femme n'est point assée forte & robuste, si son sang n'est pas bien conditionné, s'il n'est pas remply de quantité suffisante de partie Balsamique, ou le petit embryon dans la matrice, ou le petit enfant suçant le lait des mamelles, court risque d'être privé d'une partie de son nécessaire; quand à celui-cy, on peut luy substituer sa nourriture par ailleurs; mais pour le sort du premier, il est fort douteux. Mais qui peut déterminer que telle ou telle femme allaitant est capable

ou

ou incapable de fournir au fœtus tout ce qu'il a besoin pour se nourrir, puisque les plus foibles en apparence sont les plus sanguines, & les plus vigoureuses, & par conséquent celles qui peuvent mieux nourrir que les autres.

On demandera peut-estre pourquoy les femmes qui allaitent ne sont pas si sujettes à avoir des enfans que celles qui n'allaitent pas, & d'où vient qu'immédiatement après qu'elles ont sevrées leurs nourriçons, elles deviennent plutôt enceintes qu'auparavant.

Il n'est pas toujours vray que les femmes ne peuvent concevoir pendant qu'elles allaitent; l'expérience & la raison me donneroient le dementi si j'avançois le contraire; on voy tous les jours des femmes accoucher d'un premier enfant qu'elles nourrissent
de

de leur lait jusqu'à ce qu'elles se voient enceintes d'un deuxième de quatre à cinq mois, les unes plus tôt, les autres plus tard : Il y en a d'autres qui sont réglées pendant tout le temps qu'elles doanent le lait à leurs petits; si le sang menstruel est destiné pour la nourriture du fœtus, du moins celles dont je parle, en auront assez & pour le lait de l'enfant aux mammelles, & pour l'aliment nécessaire à celui de la matrice : de plus, si la femme est replette & de bonne constitution, quelle repugnance y a-il qu'elle puisse nourrir un enfant du lait de ses mammelles, & fournir à un petit qu'elle contient dans son sein le peut qu'il luy en faut pour luy donner quelque accroissement : on en voit d'autres enfin qui nourrissent de leur lait jusques à deux & trois enfans en un même temps; celles-là, ou ses sem-

P bla-

blables, ne pourront-elles, en se contentans d'en nourrir seulement un, fournir au petit embryon la nourriture dont il a besoin pour croître en perfection? je ne crois pas qu'on puisse sans caprice me nier cette vérité.

Il est vray cependant que certaines femmes ne conçoivent jamais quand elles allaitent, il est vray aussi qu'alors la plupart de celles-là ne sont jamais réglées.

Deux causes peuvent empêcher que ces femmes ne puissent concevoir quand elles allaitent: la première se trouve dans la matrice; quand, après les purgations ordinaires de leurs couches, il reste quelque petit vaisseau de la matrice à demy ouvert d'où decoule une certaine humeur, qui suinte, pour ainsi dire, de ces canaux; & par le séjour qu'elle fait dans cette partie, elle devient épaisse & vis-

visqueuse, embarrasse les parties volatiles de la semence de l'homme, les affoiblit & les empêche d'être portées dans l'ovaire. La seconde cause vient du peu de parties Balsamiques, qui seules distribuent à la femme la nourriture dont elle a besoin, & le reste va au petit animal attaché à ses mammelles; s'il se trouve à peine assez de ces parties du sang essentielles à la nourriture pour sustenter la mere & l'enfant, un troisième n'y trouvera pas son compte; & s'il arrive alors que la semence de l'homme vivifie quelque œuf, le petit animal qui en naîtra, pourra bien sortir avant qu'il puisse parvenir à l'âge ordinaire qu'il doit avoir pour sortir heureusement du ventre de sa mere; adjointé à cela que le sang, ne circulant que foiblement, les humeurs de l'œuf & de la petite Cicatricule ne sont point au-

tant renouvelées qu'il le faut pour recevoir parfaitement toutes les impressions de la semence; mais aussitôt qu'elles ont sevrés leurs nourrissons, elles reprennent vigueur, elles font plus de sang qu'il ne leurs en faut pour se nourrir, il circule plus librement par toutes les parties du corps, & par conséquent dans les œufs de l'ovaire, qui deviennent ainsi propres à estre touchez & vivifiés de la semence, & peuvent aisement recevoir toute la nourriture, sans qu'ils soient troublez par quelque cause que ce soit.

CHAPITRE NEUVIÈME.

De l'impuissance de l'Homme pour la generation, & de la sterilité de la femme.

QVoy que l'Anatomie soit plus belle que jamais, & que les nouvelles

velles deconvertes aient fait connoître une infinité de parties qui ont données des lumieres pour expliquer des Phenomenes les plus obscures de la machine animée, elle est encor bien éloignée de cette perfection, ou il seroit à souhaiter qu'on pût la voir, pour résoudre une infinité de probleme, dont la verité nous sera cachée pour jamais, si nous ne connoissons les parties qui en font les ressorts.

Mais, si la connoissance de l'homme semble bornée à l'égard des parties solides, elle le doit bien estre à plus forte raison à l'égard des liqueurs, & sur lesquelles il n'est pas si aisé de raisonner; le sang, par exemple, est composé de tant de particules différentes, que les analyses que l'on en a fait, n'ont presque servit que pour faire connoître les plus grossieres.

P 3

Mais

Mais supposé qu'on puisse connoître l'estat present de la masse du sang dans un sujet, & toutes les parties dont il est composé; qui peut avec justice former un Syllème general pour toutes sortes de personnes, & pour tous les âges déterminer telle ou telle disposition du sang? les alterations & les changemens qu'il reçoit tous les jours par la respiration de l'air & l'introduction des alimens sont presque inconcevables.

La vie de l'homme a son commencement, son milieu, & sa fin. L'homme commence à vivre dez-le moment que l'esprit seminal a mis les humeurs des petits tuyaux de la Cicatricule de l'œuf en mouvement, qui donne au sang & aux esprits ce circuit continuel, qui fait agir tous les ressorts de la machine avec tant d'exactitude: aussi long-temps que
le

le sang peut fournir aux cerveaux les esprits qu'il doit separer, aussi longtemps que les ressorts sont disposez au cours libre de ces esprits, l'homme continuë à demeurer en estat de faire toutes les fonctions de la vie.

Quand tous les ressorts d'une montre sont bien disposez & parfaitement bien arangez, elle nous marque les heures avec toute la regularité que nous pouvons souhaiter; mais si le Balancier, quelques rouës ou quelques autres parties se trouvent mal situées, ou quand quelque corps estranger se met entre les dents des rouës ou ailleurs, cette montre arrête & ne fait aucun mouvement.

Quand la masse du sang est devenue si grasse & si visqueuse, qu'elle embarrasse tellement les esprits animaux qu'ils ne puissent se separer dans le cerveau, ou que ce sang se
trouve

trouve tellement dépoüillé de ses parties les plus subtiles; ou enfin, si les ressorts sont si mal arrangez qu'ils soient incapables de recevoir les impressions des esprits, l'homme finit la vie.

Mais qui peut avec seureté déterminer en quel temps le sang se trouvera si rempli de parties huileuses qu'elles seront capables d'embarrasser les esprits, de boucher les pores des glandes du cerveau & de les empêcher de s'en separer? ou qui peut, assigner précisément en quel temps il se trouvera dépoüillé de ses parties les plus subtiles? ou enfin à quel âge ou en quelle saison les ressorts seront-ils si delabrez qu'ils ne pourront recevoir les impressions des esprits, ni faire par consequent les mouvemens auxquels ils sont destinez?

Vn Horologueur peut-il avec apparence

rence de verité déterminer qu'en tel ou tel temps le Balancier sera disloqué, les rouës mal arrangées, ou enfin un tel jour, un tel mois ou une telle année un corps estrange, quelque grain de poussiere par exemple, arrêtera le mouvement regulier des rouës & celui de l'aiguille qui doit nous marquer les heures?

Je crois que le souverain Architecte s'est reservé toutes ces connoissances, & qu'il ne veut pas que l'homme penetre dans ses secrets divins qu'il doit adorer sans les connoître. Je reviens à mon sujet.

Il est certain que l'on peut à peu près déterminer le temps auquel l'homme commence à devenir propre à la generation, quand le sang est assez preparé, quand les glandes & les canaux serpentins des testicules sont devenus propres pour subtiliser

Q

tiliser

tiliser le sang qu'il leurs est apporté par les arteres spermatiques; c'est alors que la semence commence à se former & qu'il devient propre à la generation: c'est aussi dans ce temps-là qu'on voit en luy un changement fort considerable; le poile, de follet qu'il estoit, devient rude, & croît dans plusieurs endroits où il n'y en avoit pas; la voix muë, & les forces augmentent considerablemēt: mais d'assigner precisement le temps auquel ces parties du sang ou des testicules deviennent peu propres à former la semence, c'est je crois ce qu'un homme de bon sens ne peut raisonnablement determiner; la Circulation du sang se fait par tout le corps pendant toute la vie, elle se fait aussi dans le testicule; les esprits se separent toujours dans les glandes du cerveau plus ou moins abondamment dans
diffe-

différens sujets, la salive se filtre dans les parotides, la bile dans le foie, l'urine dans les reins; pourroit-on avec justice nier que la semence pour lors puisse se separer dans les testicules? Je sçais bien qu'il y a un certain temps que la masse du sang est tellement détrempée de parties volatiles, qu'à peine s'en trouvent-il assez pour les mouvemens ordinaires; mais déterminer précisément & dans le différens sujets en quel temps le sang est depouillé de cette sorte de ce qu'il peut avoir de plus subtil, c'est icy je crois, ou on doit avouer son ignorance.

Ce que je viens de dire de l'homme, se doit entendre aussi de la femme, & de la même manière: toutes les femmes ne sont pas toujours propres à la generation: ils leur faut un certain temps pour acquérir cette

Q 2

dispo-

disposition necessaire des organes à la reception de la semence du mâle pour pouvoir ensuite sustenter, & nourrir celui qu'elles auront engendrées; il faut avant tout qu'elles fassent plus de sang qui ne leurs en faut pour leurs subsistence particuliere, car ce sang qui leurs est superfluo, devient necessaire à l'enfant qu'elles tiennent enfermée dans leurs sein: il faut de plus que les arteres, qui rampent sur la membrane & la cicatricule de l'œuf, luy fournissent cette humeur dont il a besoin pour se renouveler de temps en temps & tenir la cicatricule en estat d'estre touchée & vivifiée de la semence du mâle, & ce renouvellement necessaire doit estre continué avec la vie de même que la circulation du sang; ou la femme devient sterile.

L'âge ordinaire que les femmes
font

font plus de sang que leurs parties ne peuvent consumer en nourriture, est celuy de quatorze ans ou environ; c'est alors qu'elles deviennent fortes, robustes & plus vigoureuses qu'auparavant; & c'est alors aussi que leurs reglemens commencent à se faire appercevoir, ou quand elles ne le sont pas, le sang leurs est à charge, il ne circule pas avec liberté dans les muscles de la poitrine, ni dans les bras, les jambes, ni ailleurs; elles ne marchent qu'avec langueur, & si l'art ne suppleoit au defect, elles succomberoient sous le faix de leurs douleurs.

Il est vray qu'il se trouve des femmes qui ne laissent pas d'avoir des enfans sans jamais avoir esté réglées, je l'ay dit dans le chapitre septième de ce traité, & j'en ay donné la raison. Il arrive aussi que certaines filles

mus

Q 3

font

sont réglées avant l'âge de quatorze ans; je connois une Demoiselle qui l'est depuis l'âge de dix ans & continuë de l'estre regulierement tout les mois depuis lors sans aucune incommodité. *Kerkring.* rapporte dans l'observation 87. qu'une fille a esté réglée depuis le premier jour de sa naissance, & a continuée de mois en mois jusqu'à un âge fort avancée; on voit des semblables exemples dans *Tulpius* l. 3. obs. 26. & dans les observations de Bartholin.

S'il suivoit du Systéme que je viens d'établir, que les femmes sont propres pour la generation dez le moment qu'elles sont réglées, celles dont je viens de parler, & qui ne sont que naître seroient aussi capables d'engendrer que les autres.

Je crois que je passerois pour ridicule, si j'avançois une proposition
aussi

aussi absurde que celle-là: il ne suffit pas qu'une fille soit réglée pour estre capable d'engendrer, il faut aussi qu'elle ait les organes bien disposez, il faut que les œufs soient deüment preparez; si l'une ou l'autre de ces conditions vient à manquer, la generation manquera infailliblement; il est impossible que les œufs des enfans, qui ne font que naître, aient toute la preparation requise pour estre rendus fœconds, les parties qui les composent sont trop foibles, trop mollasses & confuses pour que l'esprit seminal, supposant gratis qu'il puisse y parvenir, soit en estat de les developper & les vivifier comme dans une personne plus âgée.

Mais le sang, qui sort de ces petites filles de leur naissance, vient de la trop grande abondance, ou de l'acrimonie qu'il a contracté de la
mere,

mere; & par les pointes de ses sels, il se fait jour à travers des vaisseaux avec autant de regularité, que dans celles qui sont plus âgées, parce qu'elles ont la même tiffure des arteres & des veines de leurs matrice que celles-cy.

Les femmes qui ont une fois conçu, peuvent estre en estat de concevoir pendant tout le reste de la vie, à moins qu'une cause toute particuliere n'apporte un changement, ou dans les organes de la generation, ou dans les œufs, ou dans la masse du sang.

Aussi long-temps que la femme peut estre réglée, aussi long-temps que l'œuf peut estre vivifié par la semence, elles sont en estat d'engendrer même dans un âge des plus avancé; & quoy que la cinquantième année de leurs âge soit le temps ordinaire

dinaire de leur sterilité, parce qu'alors n'étant plus réglées, elles sont privées d'un sang destiné pour aliment à celui qui peut avoir reçu la vie. Cette Regle cependant quoique commune, trouve son exception dans de certaines femmes grosses, repletes & sanguines, & dont les canaux les plus déliez deviennent toujours souples, & ne laissent même dans un âge fort avancé aucun obstacle à la circulation du sang & des humeurs. La digestion se fait en elles sans peine, parce que leur dissolvant se trouve plein de principes proportionnez aux matieres qu'ils doivent mettre en piece, lequel aidé du mouvement continuel du diaphragme & des muscles du bas ventre, s'insinuë aisément dans les interstices des parties les plus grossieres pour les écarter, & n'en laisser

R

aucune sans les fondre, & de solides qu'elles étoient, les rendre tellement liquides, qu'elles peuvent affranchir les défilez les plus embarrassés des veines lactées, pour ensuite se mêler au sang, circuler avec lui, & lui fournir même des parties dont il est ordinairement dépouillé. Les femmes dont je parle, sont toujours vigoureuses, parce que le sang bouillonnant avec force dans leurs vaisseaux, les esprits se separent en abondance dans le cerveau, & leur font faire mille mouvemens qui ne servent qu'à leur subtiliser le sang, les tenir plus long-temps réglées, & par conséquent propres à la generation.

Fabr. Hildanus, Cent. 2. Observ. 61. *Timæus*, liv. 4. Observ. 14. & *Barthol.* Cent. 6. Hist. 34. disent avoir connu plusieurs femmes qui ont été réglées jusqu'à l'âge de soixante &

dix ans. *Kerckring* dit qu'une femme de son país cessa par une fièvre tierce d'être réglée à l'âge de quarante-trois ans ; mais qu'environ la quatre-vingtième année, elle avoit recommencé de voir ses regles ; ce qui lui avoit ainsi continué pendant plus de trois ans.

C'est de ces femmes que j'entend parler, & dont je soutiens que l'on ne peut déterminer le temps assuré de leur stérilité. Je sçay bien qu'il peut quelquefois leur arriver comme aux autres, d'avoir le sang épais, & les extrémités de certains vaisseaux bouchés, & que lorsque les artères de la cicatricule de l'œuf viennent à se retrécir, les petites parties s'endurcissent, & ne peuvent, quoique l'on fasse, jamais être vivifiées ; mais qui connoît ce temps, sinon Dieu ?

R. ij

Nous avons de nos jours une Dame en ces quartiers, qui n'a commencé à accoucher qu'à l'âge de quarante ans ; & quoique depuis ce temps elle n'ait pas refusé de recevoir les embrassemens de son mari, elle a pourtant été dix-neuf ans entiers sans avoir d'autres enfans : cependant âgée de près de soixante ans, & fort surprise d'un nouvel état où elle se trouvoit, elle déclara qu'elle étoit enceinte : son premier enfant qui pouvoit se flater d'un gros bien, n'en faisoit que rire avec ses plus proches, qui le regardant déjà comme un heritier des plus aîsez, ne songeoient qu'à lui trouver un parti qui lui fut assorti. Cette déclaration ne manqua pas de lui attirer plusieurs railleries & à sa mere, qu'on vouloit faire passer pour hypochondriaque : on fit venir des Medecins, qui

après avoir examiné la chose à fond ,
arrêterent le jugement de ceux qui
avoient déjà prononcé contre la
grosseffe prétendue. Chacun raison-
noit à sa mode ; mais il étoit vray
pourtant que cette Dame étoit en-
ceinte , puisque peu de temps après
elle accoucha heureusement d'un
garçon qui vécut huit jours.

Cet exemple fait voir qu'en quel-
que âge que la femme se trouve ,
elle peut toujours prétendre de pou-
voir travailler avec succès au grand
ouvrage de la Nature.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données le 28. Octobre 1694. Signé DE LA RIVIERE, il est permis au sieur * * * de faire imprimer pendant le terme de six ans, *Un nouveau Journal ou Progrès de la Medecine, &c.* avec défenses à toutes personnes de l'imprimer ou contrefaire, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, &c. ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre des Imprimeurs & Libraires à Paris, le 5. Janvier 1695.

Signé, P. AUBOÛYN, Syndic.

Achévé d'imprimer le 4. Juin 1696.

Fautes à corriger.

Page 5. ligne 6. plus que la, *lisez* plus que celui de la.

Page 6. ligne 12. muscules, *lisez* muscles.

Page 9. lig. 4. les tetricules, *lis*. les testicules.

Ibid. ligne 20. tetricule, *lis*. testicule.

Page 17. lig. 18. replie, *lis*. replis.

Page 22. lig. 2. environs, *lis*. environ.

Page 28. lig. 2. & la Superfetation, *lis*. & de la Superfetation.

Page 29. lig. 22. couvrent, *lis*. couvre.

Page 31. lig. 21. formé, *lis*. formez.

Page 37. lig. 11. elle empêche, *lis*. il empêche.

Page 41. lig. 9. mal, *lis*. mâle.

Page 42. lig. 14. eut été, *lis*. aye été.

Page 48. lig. 5. cōrs, *lis*. corps.

Ibid. ligne 8. & la nourriture, *lis*. & pour la nourriture.

Page 54. lig. 5. s'apliquent, *lis*. s'applique.

Page 60. lig. 10. est tout, *lis*. & tout.

Page 61. lig. 1. ou du mois, *lis*. ou deux mois.

Page 63. lig. 21. cavaille, *lis*. cavalle.

Page 70. lig. 19. diahragme, *lis*. diaphragme.

Page 72. ligne 1. n'entraîne ce, *lisez* n'entraîne pas ce.

Page 78. lig. 7. commite, *lis*. a commise.

Page 80. lig. 17. & quels vaisaux, *lis*. & par quels vaisseaux.

Page 88. lig. 13. & les parties de la, *lis*. & dans les parties de la.

Fautes à corriger.

Page 89. ligne 18. ce qu'il en sort, lisez ce qui en sort.

Page 90. lig. 6. ou l'allaitement, lisez ou de l'allaitement.

Page 92. lig. 19. les Truits, lisez les Truies,

Page 94. lig. 8. aboutille, lisez aboutissent.

Page 96. lig. 19. ce qu'il en une, lisez ce qu'il soit en une.

Page 103. lig. 19. qu'ils arrivent, lisez qui arrivent.

Page 117. lig. 22. servit, lisez servis.

